

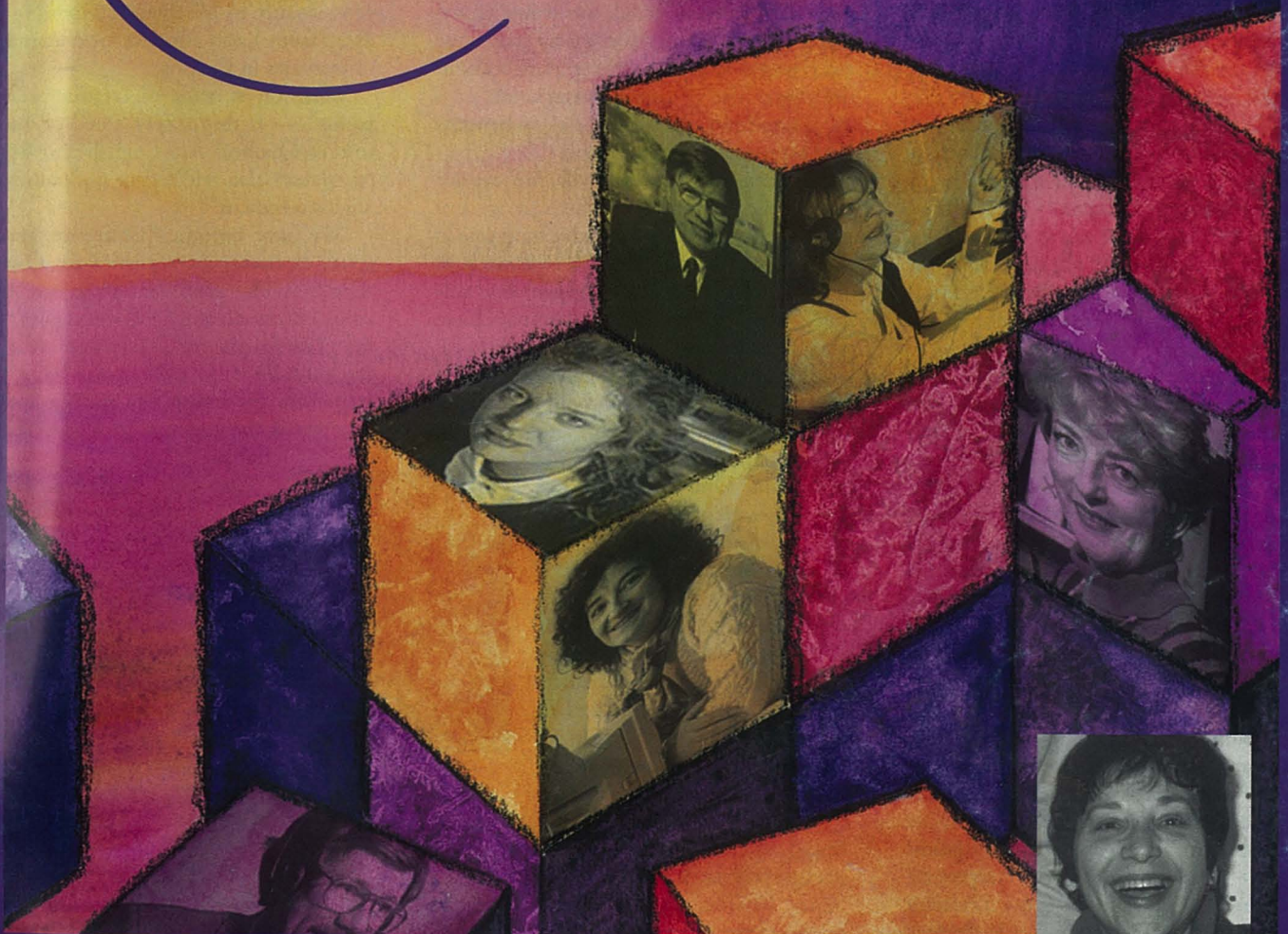
Circuit

Magazine d'information sur la langue et la communication

Numéro 47, printemps 1995



Le professionnalisme, notre image de marque



Ordre des traducteurs
et interprètes agréés du Québec

Roda Roberts





L'arôme du café

J'ai lu avec beaucoup de plaisir l'article de Richard Kromp *Un cappuccino... peut-être?* qui a paru dans la chronique *Des mots* du numéro 45 de *Circuit*. Je me suis amusée jusqu'au moment où l'auteur donnait l'orthographe du mot «cappuccino». J'ai voulu moi-même vérifier si mes dictionnaires étaient à jour, puisque je me suis acheté dernièrement le *Nouveau Petit Robert* et le nouveau *Harrap's*.

Monsieur Kromp a raison quand il dit que, dans le *Petit Robert*, l'article n'existe pas.

Il n'existe pas non plus dans le «vieux» *Harrap's*.



Il est vrai que dans la langue d'origine, l'italien, les deux consonnes sont doublées. Cependant, j'ai constaté que ni le *Nouveau Petit Robert*, ni le *Harrap's Shorter* dans son édition révisée de 1993 ne sont d'accord avec cette orthographe. En effet, en français, autant qu'en anglais, d'après ces dictionnaires qui sont récents, on écrit «cappuccino» avec un seul c. Le *Petit Larousse* illustré de 1991 donne par contre le mot avec les deux consonnes doublées. Il est intéressant de remarquer que le mot sous la forme «tchéquisée» *kapucin* ou *kapucinek* existe depuis assez longtemps pour qu'il paraisse dans un dictionnaire bilingue de 1987. Il est traduit en français comme «café à la crème».

Je me pose la même question que l'auteur de l'article. Que se passe-t-il dans le monde des lexicographes en France? J'ai pu confirmer une idée, que j'avais depuis longtemps, en lisant un livre édité à Paris en 1988. Henriette Walter, l'auteure du *Français dans tous les sens*, dit dans le préambule : «En effet, dans les langues voisines, les usagers fabriquent des mots à volonté sans que personne n'y trouve rien à redire, à condition qu'ils se fassent comprendre. Le Français au contraire ne considère pas sa langue comme un instrument malléable, mis à sa disposition pour exprimer et pour communiquer. Il la regarde comme une institution immuable, corsetée dans ses traditions et quasiment intouchable.» Cette situation ne vient certainement pas des usagers de la langue. Tout changement est tributaire de l'Académie française, qui a le dernier mot. Ainsi, la dernière réforme, qui

paraissait si intéressante, a malheureusement avorté. Dommage! •

Milada Prachar, trad. a.

1. WALTER, Henriette, *Le français dans tous les sens*, Paris, Roben Laifont, 1988, 384 p., p. 8.

A controversial issue

I wish to congratulate you on the initiative taken to publish an issue of *Circuit* on the topic of Spanish and NAFTA. The majority of the articles are very interesting.

However, the quality of the articles written in Spanish, especially that entitled "El español en América del Norte" by Mr. Francisco Bozzano Barnes, is a matter of great concern to me. My fear is that such work might tarnish the image of those truly professional interpreters and translators who work into that language in Canada and who are members of OTIAQ.

Why was this particular article selected? And if selected, was it not proof-read? There are far too many grammar and syntax mistakes, wrong punctuation, improper use of capital letters, etc. . . . What follows are some brief comments on the content of the articles.

As language professionals, we cannot accept the argument that because we live in a country where our native language is not spoken, mistakes may be tolerated. If we feel we can no longer master our language, maybe the time has come to leave the profession.

Rapid communication is the sign of our times. Newspapers and publications in Spanish are readily available at newsstands, bookstores and through subscriptions. One can also listen to short-wave radio. Other professionals such as lawyers, doctors, accountants, etc. attend seminars or take refresher courses in order to keep abreast.

Translation a recently arrived profession in North America? Jean Delisle published in 1987 an excellent book on translation in Canada from 1534 to 1984.

The use of the term *North America* is inappropriate when reference is made exclusively to Canada and the United States. Mexico, as part of North America, is one of the three NAFTA partners, and with its eighty million inhabitants is the

largest Spanish-speaking country, and such conclusions about the future of Spanish in North America are in no way applicable to Mexico. Translation into Spanish in that country dates back to the sixteenth century. There are many highly qualified translators and interpreters in Mexico and institutions such as el Colegio de Mexico have greatly contributed to the advancement of our profession. «Le mexicain qui dort sous son sombrero» s'est réveillé il y a fort longtemps!!!!

On what grounds can one state that NAFTA is the result of Mexican or Cuban migration to the United States or Canada or an attempt to integrate these immigrants?

The author states "Latin American youth is involved in serious criminal activities." I don't understand in what way this incorrect statement relates to the topic of this issue of *Circuit*. Moreover, I find that this type of generalization is a gross insult to all those fine young students from Latin America who attend our universities in Canada.

Mention is made of "traductores hispanos" — is this a new breed of translators in Quebec? Are English and French translators also referred to as "traductores anglos o francos"?

We have become l'Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec thanks to the professionalism and tenacious efforts of our STQ colleagues, who for years fought for *la reconnaissance professionnelle*. It is now more than ever important for translators and interpreters to uphold the highest professional standards.

Christine Daguette-Massieu
Certified Interpreter



I have just received my copy of the latest issue of *Circuit* and I write to congratulate you on your initiative and hard work. I was particularly pleased to see articles written in the three official languages in use under the North American Free

Trade Agreement, and I think that the readers will greatly appreciate such diversity.

While I, of course, believe that every contributor has the right to express his or her point of view, I do feel that in a magazine devoted to the interests of language

professionals such ideas must be expressed correctly. I was therefore very disappointed to find errors and evidence of poor style in the Spanish of the lead article by Mr. Bozzano Barnes....

I must also take exception to the reference in the editorial signed by Mr. Michel Buttiens and Ms. Margarita Viada that perpetuates the all-too-current vision of the (lazy) Mexican sleeping a (permanent) siesta under his *sombrero*. Such a flip remark will, undoubtedly, prove insulting to our Mexican, and by extension, Latin American colleagues, and I much regret this.

Notwithstanding my carping, I do applaud the bold initiative taken here to include articles in languages other than English and French, and hope that we may look forward to other such issues. •

lise Luraschi, MA, PhD
Certified translator

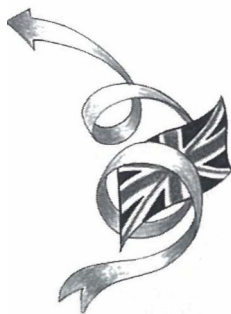
Dans le numéro d'automne 1995

Où doit s'arrêter la formation et où commence le perfectionnement? Les universités peuvent-elles tout faire? Quel doit être le rôle de l'Ordre? Et celui du professionnellui-même? Voilà les questions auxquelles nous essaierons de répondre dans notre numéro d'automne.

Le numéro d'hiver 1995-1996 de *Circuit* sera son 50^e

Nous vous convions à participer à un feu d'artifice mettant en évidence les qualités et les travers professionnels des langagiers. À titre de participation spéciale de nos lecteurs et lectrices, nous vous demandons de nous dire, en quelques lignes et avec tout l'humour qui vous caractérise, ce que vous faites quand vous ne traduisez pas. Attendez-vous aussi à être sollicités d'une façon ou d'une autre par un membre de l'équipe de rédaction car, cette fois, nous voulons vraiment savoir qui vous êtes, Mesdames et Messieurs les langagiers. Alors, gardez le sourire. On ne sait jamais!

50



Sur le vif 5

Ce Code qui nous régit; un répertoire international de traducteurs et terminologues; le calendrier multiazimuts; quelques brèves; *Notes et contrenotes*.

Des mots 9

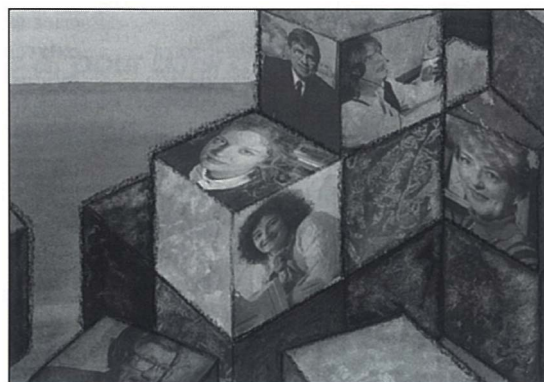
Depuis fort longtemps, les mots se baladent librement d'une langue à l'autre.

Des campus 10

Un concours de traduction; la chasse aux emplois d'été; un stage en pays étranger.

Des revues 12

Un hommage à Bernard Quemada; un logiciel de traduction et un de traitement de texte multilingue; quelques bulletins d'associations.



Dossier

Un dossier un peu particulier, sous la forme d'un publi-reportage également destiné à d'autres magazines. L'OTIAQ se présente et met en valeur les professions qu'il regroupe.



Pages centrales

Pages d'histoire 16

La formation d'un contingent officiel d'interprètes dans la France de Louis XIV.

Silhouette 18

Tout au long de sa carrière, Roda Roberts a su combiner ses deux amours, l'enseignement et la traduction, tout en étendant le champ de ses activités à des domaines connexes.

Des techniques 20

Le gestionnaire de fichier terminologique PRO-TERM se compare avantageusement aux autres logiciels de sa catégorie.

Court-circuit 22

Je vous tutoie ou je te vouvoie?

Des livres 23

Un ouvrage qui facilite l'apprentissage de la traduction médicale; le centenaire de la radiologie; les nouveautés.

Oser

L A, DANS les yeux, toute la certitude, tendre et moqueuse, d'un grand ado. Ce jour-là, il entre dans mon bureau et me toise du regard, qui se prend à survoler ensuite ma table de travail jonchée de catalogues d'appareillage électrique, puis l'écran de mon Mac. Le rictus est ad-sarcastique, le sourire diabolico-aimant. J'ai la curieuse impression tout à coup de me sentir jugé. Le verdict est bref et, en apparence, sans appel: «Jamais, je ne ferai ce métier-là!». Et la porte, complice, de se refermer sur cette apparition chevelue plutôt rare dans mon antre.

N'écoutant que ma conscience professionnelle et paternelle, je bondis de ma chaise pour me lancer à la poursuite de l'adocréature et lui servir une de ces envolées oratoires dont j'ai le secret - un secret de famille assez bien gardé, il faut l'admettre. J'entreprends donc de lui dire toute la passion qu'éveille en moi la description d'une paire de contacts électriques avant de renchérir en lui mimant l'excitation provoquée par l'adaptation d'un discours vendeur bien réussi, de lui faire sentir toute l'élévation de l'âme qu'entraîne une traduction angélique et de le porter aux nues en lui racontant la transposition de la description d'une œuvre symboliste osée. Tout ça en crescendo. «Quand, en plus de t'être laissé imbiber d'une ou deux cultures étrangères, tu auras pleinement goûté en ton français maternel autant que paternel à tous les plaisirs de la langue écrite, ce jour-là, toi aussi, tu seras traducteur, mon fils.» Point d'orgue!

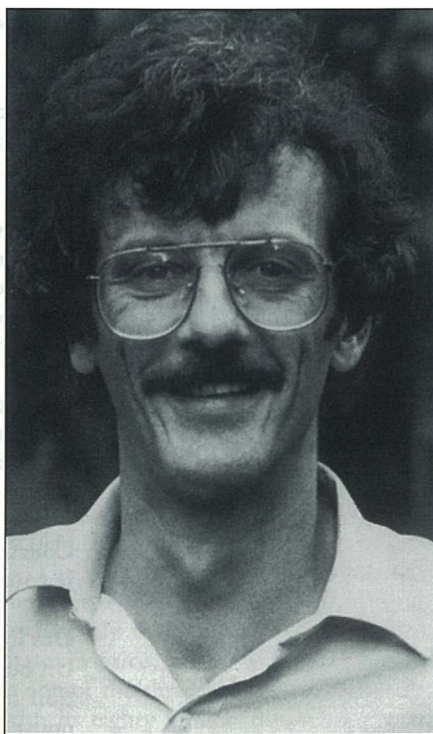
KEPLING, KEPLING, KEPLING... C'est sa guitare qui me répond, de l'autre côté de la porte, désormais close, de sa chambre. Peut-être faudrait-il envisager une autre tactique, présenter ce métier qui me passionne d'une manière différente qui puisse l'intéresser. Je ne vous le cache pas, je trouve parfois notre profession difficile à vendre. Peut-être qu'à New York, à l'assemblée des Nations-Unies, ou alors à Toronto, en haut de la tour, en regardant à nos pieds le quartier des affaires...

Tout ça pour vous dire la difficulté que nous avons eue à trouver le ton juste pour le publiereportage que nous vous proposons dans ce numéro : un publiereportage

destiné à nous présenter, nous les traducteurs, traductrices, terminologues et interprètes, aux gens d'affaires. Ce dossier a mobilisé une bonne partie de l'équipe de rédaction, en plus d'Hélène Dandurand, sous la houlette de Nada Kerpan, pendant plusieurs semaines. Pour huit misérables pages, direz-vous! C'est qu'il fallait bien peser ses mots et surtout oser se dévoiler, se raconter, présenter des visages, donner des noms, sans léser les autres membres de la profession.

Il a certes fallu faire des compromis. À crier sans discernement la raison de notre existence professionnelle, nous nous serions exposés aux «keplings» indifférents de notre public-cible, alors que nous souhaitons davantage susciter le «tchigling» du huard tombant dans vos escarcelles. C'est en effet un outil de promotion de vos services et de vos entreprises que nous vous proposons en primeur. Ne manquez pas de lire vos publications d'affaires favorites ces prochaines semaines. Vous risquez bien de revoir ces huit petites pages!

Circuit évolue. Après avoir présenté un aspect un peu plus international dans les deux derniers numéros, le voilà qui s'ouvre



Publié quatre fois l'an par l'Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec



114^e. boul. de Maisonneuve ouest
Bureau 1060
Montréal (Québec) H3A tM8
Tél. : (514) 845-4411
Télééc. : (514) 845-9903

Responsable du secteur **Communications**, OTIAQ
Michel Lemay

Direction
Michel Buttiens

Rédactrice en chef
Gloria Keams

Rédaction
Nylda Aktouf (*Des mots*), Michel Buttiens (*Silhouette*), Betty Cohen (*Des ivm*), Bruce Knowlden (*Des revues*), Nada Kerpan (*Sur le vif*), Marie-Françoise Lalonde (*Des campus*), Solange Lapierre (*Curiosités*), Diane Normand (*Des techniques*)

Dossier
Nada Kerpan

Ont collaboré à ce numéro
Phyllis Aronoff, David Beausoleil, Claude Bédard, Louise Boyer Enners, Paola Calcagno, Carol Card, Pierre Cloutier, Michèle Cassette, Frédéric Dean, Serge Gagné, Richard Grenier, Danielle Lange/ier, Richard Marcoux, Benoît Ouellette, Milada Prachar, Paul St-Pierre

Direction artistique
Lise Gascon

Illustrations
Lise Gascon

Photographies
Pierre Cloutier, Paul Labelle

Éditique
Matdigtafe

Impression
Litho Acme

Publicité
Carnil Lagacé (Sine Nomine Marketing)
tél. : [514] 523-5624; télééc. : [514] 523-494

Avis aux auteurs: Veuillez envoyer votre manuscrit accompagné d'une disquette en version DOS ou Macintosh, en indiquant le nom du fichier, le nom du logiciel, le nom du système et la capacité de la disquette.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de l'éditeur et de l'auteur. La rédaction est responsable du choix des textes publiés, mais les opinions exprimées n'engagent que les auteurs. L'éditeur n'assume aucune responsabilité en ce qui concerne les annonces paraissant dans *Circuit*.

© OTIAQ
Dépôt légal - 2^e trimestre 1995
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0821-1876

Tarif d'abonnement
Membres de l'OTIAQ : abonnement gratuit
Non-membres: 25 \$ par année (35 \$ à l'extérieur du Canada), TPS incluse. Chèque ou mandat-poste à l'ordre de **Circuit OTIAQ** (voir adresse ci-dessus).

à présent résolument vers le monde étudiant. Nous accueillons en effet cette fois une nouvelle chronique à l'allure plus jeune. Dirigée par Marie-Françoise Lalande, «Des campus» s'adresse aux étudiants et aux étudiantes en traduction. C'est une invitation à nous faire part de leurs réflexions sur la profession et sur ce qu'ils vivent en cours de préparation à l'exercice de leur futur métier. Ce peut être aussi l'occasion d'oser se présenter par le biais d'un article, comme l'ont fait

David Beausoleil, Paola Calcagno et Frédéric Dean, que nous tenons à féliciter de leur audace.

Notre équipe de chroniqueurs change, elle aussi. Ainsi, Betty Cohen nous fera désormais partager sa passion pour les livres. Nous lui souhaitons la bienvenue, ainsi qu'à Serge Gagné, le nouveau responsable de «Notes et contrenotes», où il remplace Jean Quirion. Un grand merci à Jean de sa collaboration humoristique aux quelques derniers numéros du magazine.

Enfin, nous avons modifié quelque peu notre page couverture. Ainsi, depuis quelques mois, ce n'est plus seulement le logo mais bien le nom au complet de l'Ordre qui y apparaît. En outre, la date de publication des numéros ne correspond plus à un mois mais bien à une saison. Ainsi, le numéro 47 que vous avez entre les mains est celui du printemps 1995. Bonne lecture. •

Pour le comité,
Michel Buttiens

Sur le vif

Chronique dirigée par Nada Kerpan

Ce Code qui nous régit

L'Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec a, pour ainsi dire, une religion: le professionnalisme. Il fait partie d'un vaste ensemble, le «système professionnel québécois». Qu'en est-il de ce système et de la toute récente réforme?

DÉSORMAIS, on ne pourra être en même temps avocat, notaire et arpenteur, établit en 1785 une ordonnance du Conseil législatif du Québec, qui dissocie et institutionnalise ces trois professions. Désormais, la médecine et la chirurgie ne pourront s'exercer sans une permission de l'État, statue le Conseil quelques années plus tard. Puis, au milieu du 19^e siècle, naissent les premiers ordres professionnels : ceux des notaires, médecins et avocats... Interdits et regroupements professionnels ne visent qu'à protéger la clientèle et à écarter les trop nombreux imposteurs.

Ainsi, à travers les époques, la reconnaissance juridique des professions se poursuit au Québec.

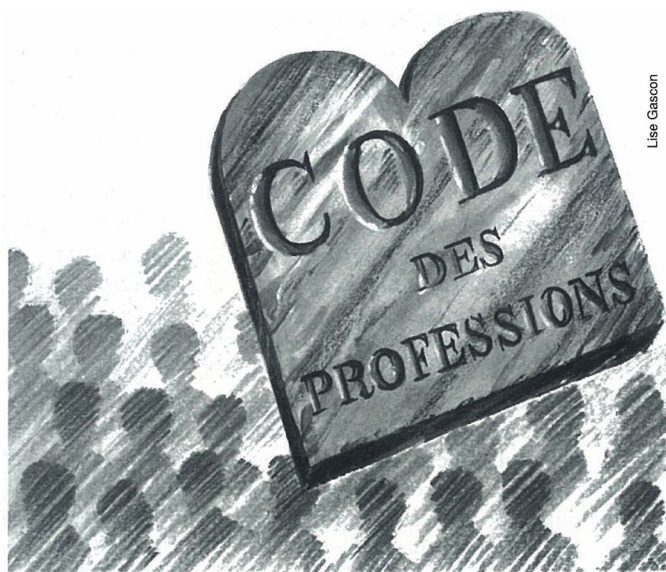
Mais, en 1970, le rapport *Les professions et la société* de la Commission d'enquête Castonguay-Nepveu stoppe provisoirement ce mouvement. Le corporatisme professionnel est inadapté au nouvel état social et économique; il Ya multiplication désordonnée de nouvelles corporations et incohérence en ce qui concerne les lois particulières qui les instituent, estime la Commission.

Aussi, en 1973, le Gouvernement vote le *Code des professions* et modifie ou adopte 21 lois professionnelles. But et

résultat : cohérence législative et réglementaire. Objectif incontournable : la protection du public.

Les protagonistes

Dans ce dossier, il y a, en fait, plusieurs intervenants : les ordres mêmes, dont l'obligation première et unique est de protéger le public; l'Office des professions du Québec (OPQ), qui a essentiellement un rôle de surveillance dans la réalisation de cet objectif; le Conseil interprofessionnel du Québec (CIQ), porte-parole des 41 ordres actuels et de près de 250 000 membres, et ayant un rôle de concertation et de conseil auprès du gouvernement, de l'Office et des ordres; et enfin, le ministre responsable de l'application des lois professionnelles, qui détient le pouvoir exécutif. Bref, le système professionnel québécois consiste en une responsabilité partagée de protection du public.



La réforme de 1994

En 1973, on passe d'un régime de privilèges à un régime d'obligations. La *Loi modifiant le Code des professions et d'autres lois professionnelles*, entrée en vigueur le 15 octobre dernier, recherche avant tout l'équilibre du système professionnel québécois, le voulant plus transparent, plus souple et plus efficace. La loi reconferme



et accroît même le rôle respectif des divers protagonistes.

L'objectif fondamental demeure inchangé : la protection du public. Cependant, l'Office des professions dispose désormais d'une plus grande marge de manoeuvre vis-à-vis des ordres déviants, c'est-à-dire ceux qui protégeraient mal le public ou dont la situation financière ne serait pas saine. Les ordres et les professionnels eux-mêmes ont davantage de responsabilités tout en devenant plus autonomes.

Sous l'ancien régime, le public s'estimait mal protégé par rapport aux professionnels qui, dans les cas de plainte, semblaient systématiquement privilégiés par les pairs. Le système disciplinaire et le système réglementaire sont donc plus touchés par la Réforme. Le Code protège l'indépendance du syndic, qui a un rôle pivot et auquel il attribue une fonction de conciliation. Pour encore mieux protéger le public, le Code crée une nouvelle instance : le comité de révision. Ce comité charnière doit se prononcer, à la demande du plaignant, sur le bien-fondé de la décision du syndic lorsque celui-ci a choisi de ne pas porter plainte devant le Comité de discipline.

Le processus réglementaire, lui, a été remanié, assoupli et accéléré. Plus de responsabilités sont dévolues à l'OPQ et aux ordres mêmes.

L'Ordre et le professionnel

Le Bureau de chaque ordre a de larges pouvoirs administratifs - administration générale des affaires de l'ordre, délivrance ou refus de permis, etc. Son pouvoir réglementaire est accru quant à la protection du public, aux droits des membres, et à la gestion (modalités d'élection, etc.). Il a aussi un plus grand pouvoir de poursuite dans les cas d'usurpation de titre ou d'exercice illégal - d'où une protection plus grande des titres réservés; mais une véritable réforme du statut des ordres professionnels à titre réservé ne se fera qu'ultérieurement, et ce, toujours en vue d'une meilleure protection du public.

Quant à la réglementation touchant les droits des membres, le Bureau détermine, par exemple, la procédure d'inspec-

tion professionnelle. En effet, chaque ordre doit créer un Comité d'inspection professionnelle, chargé de contrôler la qualité de l'acte professionnel; l'OTIAQ met actuellement le sien en place. Le Bureau peut aussi, par règlement, obliger les membres à un stage ou à un cours de perfectionnement. Il doit, de plus, prendre un règlement relatif à la tenue des dossiers et des cabinets de traducteurs et d'interprètes, ainsi qu'à la cessation d'exercice - projet de règlement qui, d'ailleurs, a été diffusé aux membres de l'Ordre. De leur côté, le code de déontologie et la pro-

cédure de conciliation et d'arbitrage des comptes des membres ont bel et bien été sanctionnés.

Le Bureau doit aussi adopter un règlement en matière d'assurance responsabilité professionnelle. Cette mesure est une garantie pour le public puisqu'elle permet l'indemnisation des victimes... de mauvaises traductions, dans le cas de l'OTIAQ : perte financière, danger du point de vue de la santé, etc. Elle devient toutefois une protection, pour les membres qui exercent à leur propre compte, à temps complet ou à temps partiel.

NOTES ET CONTRENOTES

Austérité radio-canadienne

Les mesures d'austérité qui frappent depuis un certain temps les services linguistiques de beaucoup d'entreprises n'épargnent pas celui de la Société Radio-Canada. En effet, le service de linguistique et de traduction de la SRC, qui compte un effectif d'une vingtaine de personnes réparties à Montréal, Toronto et Ottawa, devra limiter ses interventions uniquement au contenu des émissions de la radio et de la télé, ainsi qu'aux publications officielles et aux conventions collectives qui continueront d'être rédigées dans les deux langues. Dans la foulée de ces mesures d'austérité, les publications *Que dire?* et *C'est-à-dire* disparaîtraient également. Donc, finies les consultations téléphoniques pour compléter sa grille de mots croisés. Gageons que ces mesures se feront cruellement sentir en Ontario, où l'on ne retrouve pas de service de consultation comme celui de l'Office de la langue française.

Les langagiers, des aventuriers?

Les spécialistes de la linguistique sont obligatoirement des gens ternes et sans histoire? Il n'en est rien! Qu'on en ait pour preuve l'histoire de Moe Berg, ex-receveur des Red Sox de Boston, érudit et polyglotte qui, après avoir poursuivi des études de linguistique à Princeton, a fait carrière dans le baseball avant de devenir espion pour le compte de l'OS5, ancêtre de la CIA américaine.

Mot-valise à saveur politique

La résidence dont la Chambre de commerce de Québec a fait l'acquisition

réemment pour la mettre à la disposition du premier ministre Parizeau n'a pas tardé à provoquer des quolibets. D'aucuns l'ont presque instantanément surnommée l'« Elisette », associant ainsi la résidence du président français et le prénom de la première dame du Québec, Lisette Lapointe. Élysée + Lisette, n'est-ce pas là une belle union?

Le «sala», quelle salade!

Un lecteur du *Devoir* signalait récemment l'apparition d'un virus linguistique dans la langue québécoise de tous les jours. Sa propagation est fulgurante, au point qu'il aurait même atteint les ondes radiophoniques: le «sala». Née de la fusion du pronom démonstratif «cela» avec le verbe «avoir», cette tournure se retrouve, par exemple, dans des phrases comme «Sala pour effet...». Il ne faut pas confondre ce virus avec la contraction du «cela» en «ça».

Quand l'euphémisme nous confond

L'hebdomadaire *Voir* nous proposait, dans sa livraison du 15 décembre dernier, un regard rafraîchissant sur la rectitude politique, phénomène de société des années 90 dont l'ampleur est devenue telle qu'on lui doit l'avènement d'une nouvelle langue, le «p.c.» (de «politiquement correct»). Selon *Voir*, cette façon de transformer la langue de manière à ne pas nuire à quelque minorité que ce soit n'est pas sans soulever une certaine controverse parmi les «travailleurs du langage». Il semble que c'est au Secrétariat à la condition des personnes handicapées que l'on doive la consécration la plus officielle de la rectitude

Le Code encadre la pratique professionnelle. Aussi, il impose des obligations plus fortes aux professionnels mêmes : interdiction de discrimination en matière de services professionnels, respect du secret professionnel en vertu de la Charte des droits et libertés de la personne et du Code des professions, information du public concernant les services du professionnel, élection du domicile professionnel, par exemple. Et le Code est sévère quant aux actes dérogatoires à la dignité de la profession et aux fautes à caractère sexuel.

Toute réforme reste un processus continu. Déjà, certains ordres à titre réservé souhaitent une authentique réforme de leur statut. Le travail à réaliser dans l'immédiat est considérable et bien enclenché à l'Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec, qui, conformément à la loi de 1994, n'a plus pour nom «Corporation professionnelle». •

Nada Kerpan

politique, avec la parution en 1991 de *Le pouvoir des mots*. Cet organisme relevait alors du Secrétariat d'État du Canada, maintenant connu sous le nom de Développement des ressources humaines Canada.

Des préoccupations du même ordre et les revendications des femmes ont amené l'Office de la langue française du Québec à participer activement à la féminisation des titres. Toutefois, selon Louis-Jean Rousseau, président de la Commission de terminologie de l'OLF, son organisme n'est intervenu que pour baliser les usages et favoriser les formes les plus aptes à s'implanter. Ce phénomène social suscite également ses détracteurs, notamment Jacques GQdbout, écrivain et cinéaste, pour qui le p.c. tient davantage du retour pur et dur à la censure.

Si, au Canada, on privilégie de manière générale une qualité de langue par la rectitude politique, aux États-Unis, le phénomène a pris une telle ampleur que certaines institutions en sont venues à bannir de leur programme des auteurs profondément sexistes tels que Shakespeare et Molière...

Cinéma et traduction

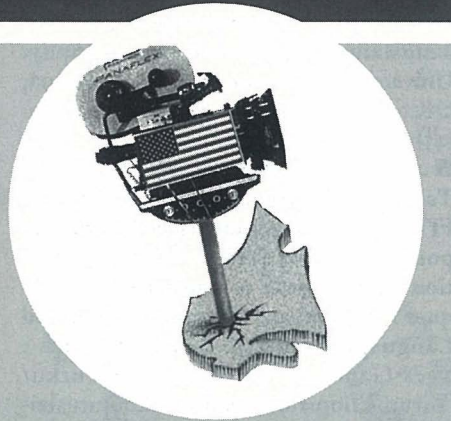
L'industrie cinématographique canadienne, c'est notoire, est à la remorque des États-Unis. Pourtant l'État subventionne massivement - à 80% en français et à 60% en anglais - les productions des nos cinéastes, qui raRent néanmoins des prix dans les festivals à travers le monde. D'où vient ce paradoxe? Je vous le donne en mille : du contrôle exercé par les Américains sur la distribu-

tion des films sur le territoire canadien. C'est ce qu'affirme un article paru dans *La Presse* le 23 août dernier.

Pour le producteur et distributeur René Malo, il y a dix ans, les Québécois étaient relativement à l'abri de cette situation, du fait de la langue française. C'est lorsque le ministère québécois des Affaires culturelles a forcé les Américains à lancer leurs films en français en même temps que les versions anglaises que tout a changé. Instaurée au nom de la défense du français, cette mesure a eu l'effet pervers de désavantager nos films par rapport à ceux des Américains. «C'est ainsi qu'un film comme *Louis 19*, qui aurait pu rester plus longtemps à l'affiche cet été, s'est fait couper l'herbe sous le pied par l'arrivée des succès américains», de déplorer M. Malo.

Il ne faut quand même pas blâmer uniquement notre profession d'une telle situation. En effet, le Canada ne fait pas exception. Seuls des pays comme l'Inde et la Chine peuvent se vanter d'avoir su développer une industrie nationale du cinéma viable. •

Richard Grenier



Brèves électroniques

- La Bundesverband der Dolmetscher und Übersetzer ou BDÜ, association allemande de traducteurs et interprètes, dispose d'une messagerie électronique. Un contact qui vous intéresse? Si vous avez un modem, vous pouvez accéder directement à la messagerie par le (49) 911 59 15 361; paramètres: 300-9,600 bits/s, 8NI. Ou encore communiquez avec Richard Schneider, Romerweg 6, 76726 Germersheim, Allemagne; téléphone: (49) 7274 76 489; télécopie: (49) 727477 9595.
- La Japan Association of Translators a créé, sur Internet, un réseau de communication entre traducteurs japonais-anglais, accessible gratuitement du monde entier. Peur vous inscrire à la liste, tapez listserv@netcom.com suivi du message *subscribe honyaku*. Ne rien inscrire dans la ligne «subject» et ne pas inscrire son nom après le message.

Un répertoire international de langagiers

« UNE GRANDE première éditoriale », apprend-on de Paris. En effet, paraîtra ce printemps *Traduction et Terminologie : Répertoire biographique international*. Plus de 1 000 professionnels de ces deux disciplines et des cinq continents s'y trouvent réunis; les notices sont en français, anglais, allemand et espagnol.

L'idée remonte à 1989, et la Fédération internationale des traducteurs (FIT) accordait vite son soutien au projet.

L'entreprise compte quatre partenaires : l'Union latine, organisation intergouvernementale qui regroupe 30 États de langue latine; Infoterm, association internationale vouée à la terminologie; Praetorius Limited, consultant britannique en langues, qui publie *Language International*; et International Where+How, éditeur allemand de guides linguistiques et organisateur international de salons de langues. •

- *19-22 avril 1995, Maastricht (Pays-Bas)* - Maastricht Session of the 2nd International Maastricht-Lôdz Duo Colloquium. Theme: Translation and Meaning. Information: Dr. Marcel Thelen, Rijkshogeschool Maasrricht, Faculty of Translation and Interpreting, P.O. Box 964, 6200 AZ Maastricht, The Netherlands. Telephone: (31) 43 46 66 40, (31) 43 46 64 71 (direct line); fax: (31) 43 46 66 49.
- *27-29 avril 1995, Édimbourg (Royaume-Uni)* - 8th Annual Conference of the Institute of Translation and Interpreting (ITI). Theme: Creating client awareness and promoting public awareness of translation and interpreting services. Information: Itic8, ITI, 377 City Road, London EC1V 1NA, United Kingdom. Telephone: (44) 71 713 7600; fax: (44) 71 713 7650.
- *11-14 mai 1995, Acapulco (Mexique)* - IV^e Congrès du Centre régional nord-américain de la Fédération internationale des traducteurs: ANNULÉ.
- *31 mai-1^{er} juin 1995, Bruxelles (Belgique)* - Colloque de l'Institut Libre Marie Haps. Thème : Analyse de la valeur des dictionnaires spécialisés. Renseignements : Mme Vienne, II, rue d'Arlon, I040 Bruxelles, Belgique. Télécopie: (32) 2 5U 92 92.
- *1^{er}-4 juin 1995, Toronto (Ontario, Canada)* - International Conference for Community Interpreters jointly organized by the University of Ottawa, the Alberta Vocational College of Edmonton, the Vancouver Community College, the London Cultural Interpreter Service and the Ministry of Citizenship of Ontario. Information: Dr. Silvana Carr - telephone: (604) 323-5585; fax: (604) 327-9210 or Dr. Brian Harris, Director of the School of Translation and Interpretation, University of Ottawa, P.O. Box 450, Station A, Ottawa, Ontario K1N 6N5, Canada - telephone: (613) 564-2934; fax: (613) 564-2959.
- *2-4 juin 1995, Montréal (Québec, Canada)* - 8^e Congrès de l'Association canadienne de traductologie / Canadian Association for Translation Studies. Thèmes : 1) Le Festin de Babel: la coprésence des langues dans les oeuvres et dans les textes; 2) Rédaction et traduction spécialisées (Atelier conjoint organisé par l'ACT et par l'Association canadienne des professeurs de rédaction technique et scientifique). Renseignements : Jeanne Dancette - téléphone: (514) 343-7456; télécopie : (514) 343-2284.

- Courrier électronique du Comité du programme: GL25225I@orion.yorku.ca. Voir programme du Congrès sur Internet à compter d'avril en s'adressant au «gopher» de la Fédération canadienne des études humaines: tornade.ere.umontreal.ca 7°71
- *9-II juin 1995, Elseneur (Danemark)* - 3rd Language International Conference organized by Cay Dollerup, Centre for Translation Studies & Lexicography, University of Copenhagen, Geoffrey Kingscott, Editor of *Language International* and John Benjamins Publishing Company. Theme: Teaching Translation and Interpreting: New Horizons. Information: Cay Dollerup, Centre for Translation Studies and Lexicography, University of Copenhagen, Njalsgade 96, OK 2300 Copenhagen S., Denmark. Fax: (45) 35328615.
- *22-24 juin 1995, Strasbourg (France)* - Table ronde organisée par le Comité FIT pour les traducteurs et interprètes pour les médias. Thème : Communication audiovisuelle et transferts linguistiques / Audiovisual Communication and Language Transfer. Renseignements: Yves Gambier, Université de Turku/Turun Yliopisto, Kääntäjänkoulutuslaitos/Institut de traduction et d'interprétation, Tykistokatu 4, Fin.20 520 Turku, Finlande. Téléphone: (358) 21 633 8725; télécopie : (358) 21 633 8730; courrier électronique : yves.gambier@utu.fi
- *21-25 août 1995, Vienne (Autriche)* - KnowRight '95. International Congress on Intellectual Property Rights for Specialized Information, Knowledge and New Technologies, organized by the Austrian Computer Society, the Austrian National Commission for UNESCO, Vienna University of Technology, and TermNet. Sections: Knowledge bases, databases, information and communication services; KnowRight related aspects of software; Terminography and lexicography; Scientific-technical publishing; Multimedia; Graphics and design. Introductory tutorial and seminars on graphical design, standardization, patents, new media and multimedia, cryptography, international communication systems and services. Conference language: English. Information: W. Grafendorfer, Austrian Computer Society, Wollzeile 1-3, A-1010 Wien, Austria. Telephone: (43) 1 512 02 35; fax: (43) 1 512 0235-9; e-mail: ocg@Vm.univie.ac.at
- *22-24 septembre 1995, Lôdz (Pologne)* - Lôdz Session of the 2nd International

- Maastricht-Lôdz Duo Colloquium. Theme: Translation and Meaning. Information: Prof. Dr. habil. Barbara Lewandoska-Tomaszcyk, Institute of English Studies, University of Lôdz, Al. Kosciuszki 65, 9°-514 Lodz, Poland. Telephone: (48) 42 36 63 37; fax: (48) 42 36 63 37; (48) 42 36 68 72; telex: 88 62 91 UL PL; e-mail: zajeanfa at plunl051.bitnet
- *25-27 septembre 1995, Prague (République Tchèque)* - 9th International Conference of the École de Traduction et d'Interprétation (ETI) of Geneva organized at Charles University of Prague. Theme: Translators' Strategies and Creativity. Fax: (42) 2 2421 7965.
- *28-30 septembre 1995, Prague (République Tchèque)* - 1st Congress of the EST. Theme: Translation/Interpreting as Intercultural Communication. Fax: (42) 2 2421 7965.
- *8-12 novembre 1995, Nashville (Tennessee, É.-U.)* - Annual Conference of the American Translators Association (ATA). Information: The American Translators Association, 1735 Jefferson Davis Highway, Suite 903, Alexandria, VA 22202-3413, USA. Telephone: (703) 412-15°0; fax: (703) 412-15°1.
- *12-16 février 1996, Melbourne (Australie)* - XIV^e Congrès mondial de la Fédération internationale des traducteurs (FIT). Congrès statutaire: 9-II février; congrès ouvert: 12-16 février. Thème : La traduction : horizons nouveaux / Translation: New Horizons. Ateliers : traduction littéraire; traduction scientifique et technique; interprétation; traduction des langues de faible diffusion; statut du traducteur; études de traduction; théorie; méthodologie; histoire. Renseignements : Congress Management, Fauth Royale & Associates Pty Ltd., 15 Cooper Street, Surry Hills NSW 2010, Australia. Téléphone : (61) 2 211 67U; télécopie: (61) 2 2U 6608.
- *4-9 août 1996, Iyvaskyla (Finlande)* - 11th World Congress of the International Association of Applied Linguistics (AllA). Information: Prof. Kari Sajavaara, Department of English, University of Jyväskylä, SF-40100, Jyväskylä, Finland.
- *30 octobre - 3 novembre 1996, Colorado Springs (Colorado, É.-U.)* - Annual Conference of the American Translators Association (ATA). Information: The American Translators Association, 1735 Jefferson Davis Highway, Suite 903, Alexandria, VA 22202-3413, USA. Telephone: (703) 412-15°0; fax: (703) 412-15°1.

La pérégrination des mots

La langue n'est pas un objet immuable.

par Milada Prachar

Au QUÉBEC, en France, on se lance le défi d'éradiquer le plus d'anglicismes possible de la langue française. D'un côté, on conspue les *parking*, les *shopping*, et les *manager*; de l'autre, on s'indigne des anglicismes dans les idiomes, dans la construction des phrases. Or, le phénomène de l'emprunt est commun aujourd'hui à beaucoup de langues.

En a-t-il toujours été ainsi? Quel est le seuil d'absorption des termes venus d'ailleurs qu'une langue peut tolérer en restant elle-même? Ce sont là interrogations de théoriciens, de faiseurs de règles. Le commun des mortels ne se pose pas de telles questions. Il a simplement besoin de communiquer, de donner un nom aux nouveaux concepts, aux objets qui l'entourent.

Parking, dit-on en France. Shocking! Pourtant, hormis la terminaison en *ing*, la racine *park* ne provient-elle pas de l'ancien français *parcus* qui voulait dire «enclos»? Combien de fois le français n'est-il pas allé repêcher outre-Atlantique ses propres mots «recyclés» dans la bouche des Anglais? Parfois même les mots fugueurs n'ont plus droit de cité dans la maison familiale. Le comparatif latin *senior*, qui a disparu en français sous sa forme première, a donné au Moyen-Âge *seigneur*, et, par son pendant populaire *seior*, le mot *sire*. Il ne nous est revenu qu'en 1890, confiné au domaine sportif. Ailleurs, il est considéré comme un anglicisme!

Comment font les langues slaves?

Comme les autres! Elles absorbent les nouveaux mots tels qu'ils arrivent avec les nouvelles réalités ou récupèrent les fugueurs revenus parfois

avec un autre sens. Autrefois, lorsque la tradition orale était forte, il suffisait d'un petit conditionnement phonétique et les nouveaux venus étaient convertis à la prononciation locale... Aujourd'hui, l'écrit a rendu plus difficile la transformation phonétique. Qui sait aujourd'hui que le mot «pistolet» vient du tchèque *pištala* (qui se prononce *pichtyLa*) qui voulait dire «sifflet»? Ce n'est qu'après avoir voyagé chez les Allemands qu'il est revenu

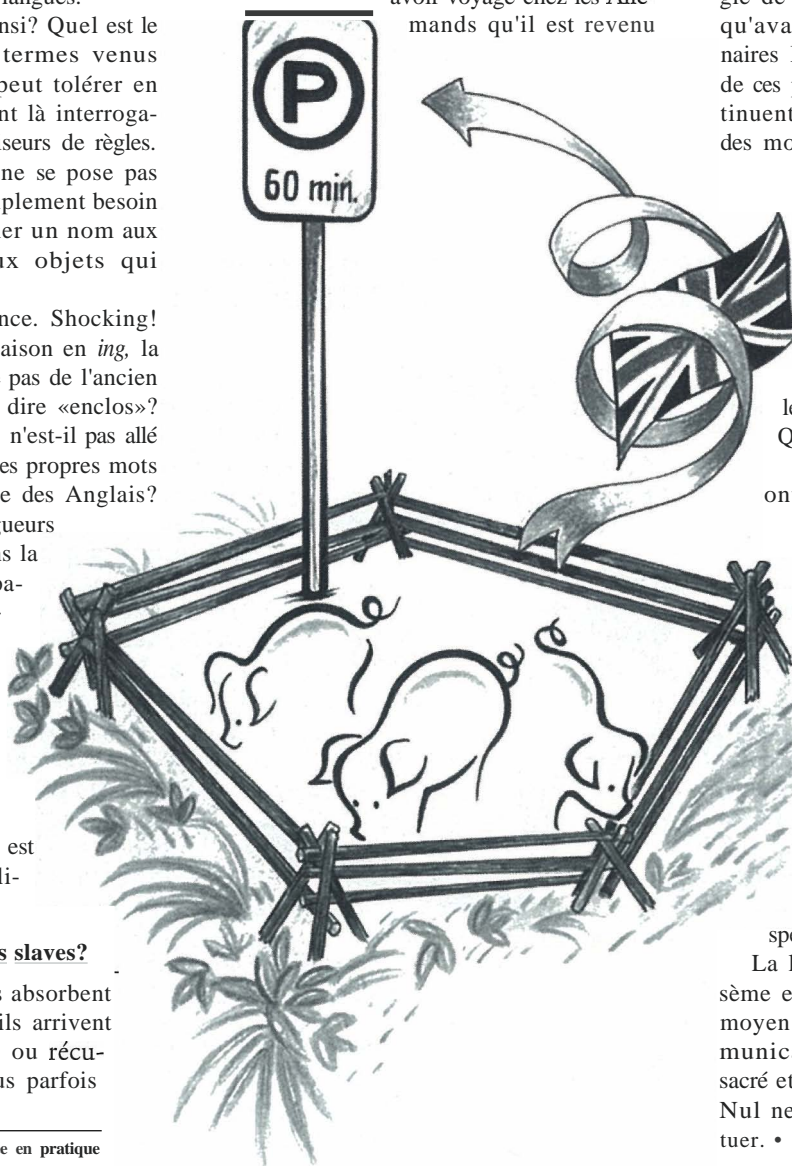
dans sa langue d'origine sous la forme *pis-tole* avec le sens de «pistolet». Le terme «obus», en allemand *Haubitze*, vient de *houfnice* en tchèque, «catapulte». Pour désigner le projectile lui-même, le tchèque a choisi *granat*, venu du latin, *maLum granatum*, influencé par la ressemblance avec le fruit.

Les Bulgares, comme les Russes et les Serbes, ont bien accueilli vers 863 la liturgie de la religion chrétienne orthodoxe qu'avaient apportée les frères missionnaires Méthode et Cyrille dans la langue de ces peuples. Pourtant, ces peuples continuent de désigner les mois de l'année par des mots d'origine latine. Par contre, les

Tchèques, les Polonais et les Croates, proches du latin véhiculé par la liturgie catholique, ont conservé, pour nommer les mois, les appellations imagées. Ainsi novembre se dit *Listopad* (de *pad*, «chute», et *List*, «feuille») en tchèque et en polonais, tandis que le mot en croate signifie octobre. Question de latitude!

Si le russe, le polonais et le bulgare ont assimilé le mot «théâtre» avec des variantes orthographiques ou phonétiques, le tchèque reste fidèle au joli *divadlo* qui tire son origine de *divat se*, «regarder», tout en évoquant un autre niot *divit se*, «s'étonner». Tout comme le croate, qui dérive *kazalište* du mot *ukazati*, «montrer». Pourtant, le tchèque a lui aussi adopté le mot allemand *Theater* modifié en *tydtr*, mais en lui donnant le sens péjoratif de «scène» (scène de ménage), ou de «spectacle» (se donner en spectacle).

La langue est pérégrine et libre. Elle sème et cueille à tous vents. Elle est un moyen d'expression, un moyen de communication, non un objet immuable, sacré et intouchable destiné aux seuls élus. Nul ne peut la corseter sous peine de la tuer. •



La stagiaire venue du SUO

par Paola Calcagno

L'ÉTUDIANTE en traduction n'est pas toujours consciente que la vie universitaire aura une fin et que «quelque chose» l'attend ailleurs. Ce «quelque chose» est le début de l'application de la rhéorie apprise dans les aulais. On ne comprend l'exercice de la traduction qu'au moment où l'on se trouve vis-à-vis du client. C'est là qu'il ne faut pas manquer

Originaire de Chillán, au Chili, Paola Calcagno a fait un stage de 12 mois à Montréal.

Pour certains traducteurs débutants, l'apprentissage de la profession doit aller au-delà des frontières de la langue et du monde qu'ils connaissent.

de courage, d'initiative, de rapidité et, même si cela peut paraître contradictoire, de calme. Les débutants ont tendance à paniquer en raison de leur manque d'expérience, mais il ne faut pas se laisser envahir par le stress. Cela ne mène nulle part.

Je ne fais pas exception à la règle. J'avais un immense défi à relever lorsque j'ai pris la décision de faire mon stage de formation à l'étranger. J'ai choisi le Canada, pays bilingue, où la traduction «fait loi», pour ainsi dire. Je voulais voir de mes propres yeux et vivre tout ce que j'avais lu dans les livres.

La découverte d'un monde

Une fois mes objectifs bien définis, je me suis renseignée sur plusieurs spécialités et techniques de traduction; la traduction automatique m'a paru un bon choix. C'est ainsi que je suis entrée en contact avec un cabinet œuvrant à la mise au point d'un système de traduction assistée par ordinateur (TAO), dont il se servait comme outil de travail. Ce domaine était mystérieux pour moi... et le traducteur est un être curieux de nature. Je dois cependant avouer que je ne m'attendais pas à faire autant de découvertes. Le monde de l'informatique n'a pas de limites et, en tant qu'apprentie, j'ai pu m'améliorer et compter sur le soutien de la technologie en constante évolution; et j'ai pu employer mes trois langues de travail : l'espagnol, l'anglais et le français. En outre, j'ai été surprise par l'ampleur de la

BRIBES DE LA VIE ÉTUDIANTE

Le concours qu'on court

En décembre dernier, on m'a demandé d'écrire un article pour *Circuit* qui porterait sur la vie étudiante. Or, parmi les activités qui se déroulent actuellement, une en particulier me tient à cœur : le *Concours de traduction littéraire* de l'Association étudiante de traduction de l'Université de Montréal (AETUM).

Après une tentative plutôt caho-teuse en 1994 avec le concours *Translatian: impossible*, l'AETUM revient en force avec sa version améliorée. Le concours de cette année s'adresse à toute la population étudiante de l'université, donnant ainsi à chacun l'occasion de relever le défi et de mieux comprendre le travail du traducteur. Les participants pourront rencontrer les juges pour recevoir une appréciation de leur travail, chose qui n'était pas au programme l'an dernier. Enfin, le concours donne l'occasion aux étudiants en traduction de se pencher sur

Frédéric Dean est étudiant à la maîtrise de traduction à l'Université de Montréal.



un aspect quelque peu négligé de leur discipline. La traduction littéraire fait en effet figure de parent pauvre dans le cursus du baccalauréat puisque n'y figure qu'un seul cours.

Le concours comporte deux volets, la version et le rhème; un prix de 200\$ sera attribué dans chaque catégorie. Nos juges pour le volet version, MM. Denis Gauvin et Alexis Nuselovici, ont choisi un extrait de *The Catcher in the Rye* par J. D. Salinger (235 mots). Le texte du volet rhème, un extrait de *Les jeunes filles* par Montherlant (233 mots), a été choisi par nos juges, Mme Brenda Hosington et M. Robert Breuer.

Si les extraits choisis sont plutôt courts, ils sont néanmoins riches en difficultés de toutes sortes. D'ailleurs, il aurait été difficile de demander à nos aimables juges d'évaluer 60 (une projection optimiste) traductions de 1 000 mots! Les textes primés et les

noms des gagnants figureront dans le prochain numéro de *Circuit*.

Sur le chemin de l'expérience

Au moment d'écrire ces lignes, les cabinets de traduction et les services linguistiques des entreprises se font (probablement) bombarder de curriculum *vita*. En effet, c'est la saison des stages

demande pour ce genre de services; il faut dire que cette façon de travailler retient de plus en plus l'attention - en particulier pour ce qui est des langues de spécialité et des activités relatives aux technologies de pointe.

J'ai pu voir et découvrir pendant mon année de stage professionnel qu'un système de traduction automatique accélère d'une façon considérable la tâche du traducteur, ce qui est toujours souhaitable quand on manque de temps. Néanmoins, il ne faut pas croire que cela mette en danger la profession de traducteur. La présence de ce dernier demeure indispensable pour réviser les textes et leur donner du caractère, ce qui nécessite un effort intellectuel aussi grand, sinon plus, que celui exigé par le processus de traduction, tout en permettant un gain de temps. Car il ne faut pas oublier que la mise au point de ces systèmes fait intervenir de nombreux éléments : la création et la mise à jour de glossaires et de lexiques, ainsi que la recherche terminologique, sont la base d'une plus grande per-



Paola
Calcagno

formance et d'une meilleure qualité de travail. Il faut également tenir compte de la nécessité, pour le traducteur, de se

familiariser avec le fonctionnement d'un système parfois complexe, ce qui constitue un défi supplémentaire.

La satisfaction du travail accompli

L'expérience que j'ai vécue m'a permis non seulement d'approfondir ma connaissance de la traduction, de la rédaction et de l'informatique, de développer mes compétences linguistiques et la maîtrise de ma langue maternelle, mais aussi de rencontrer des gens qui ont toujours été prêts à m'aider et à me guider. Je suis satisfaite du travail réalisé et j'encourage les étudiants en traduction à avoir le souci d'aller au fond des choses, de voir au-delà des frontières de la langue, car c'est le meilleur moyen d'apprendre, de s'enrichir et de développer l'esprit d'analyse, le sens de la responsabilité, de la rigueur et de la discipline qu'exige la traduction.

Au moment de quitter le Canada, en faisant une rétrospective de mon stage, je peux dire avec fierté : « J'ai progressé; j'ai fait de mon mieux pour apporter quelque chose à cette société qui m'a donné la chance de découvrir un monde de possibilités, d'apprendre à aimer ma profession et de porter un regard neuf sur mes perspectives d'avenir. » •

et des emplois, et les étudiants partent en chasse! Cependant, les dernières années ont été plutôt maigres pour tout le monde, et le gibier se fait rare.

Images de mauvais goût à part, j'aimerais souligner que l'embauche d'étudiants ou de finissants présente de précieux avantages pour les entreprises qui les accueillent. On peut affirmer, très souvent, que les étudiants ont un vilain défaut : le manque d'expérience. Je vous ferai grâce du discours ronflant sur le cercle vicieux « pas d'expérience, pas d'emploi / pas d'emplo, pas d'expérience », car je crois aux avantages d'embaucher des étudiants. Une personne qui sort de l'université sait qu'elle aura à faire ses preuves pour obtenir une place sur le marché du travail. Elle sait aussi qu'elle devra être dynamique et démontrer de l'intérêt dans son travail pour justifier qu'on se donne la peine de l'encadrer quelque temps. De plus, dans le cas d'un stage, le fait de laisser une bonne impression mène parfois à un emploi et ça, les étudiants le savent. Pour toutes ces raisons, il y a de fortes chances que les stagiaires se donnent corps et âme à leur travail, ce que tout employeur appréciera grandement.

Si l'embauche d'étudiants demande certains efforts, l'expérience peut se révéler aussi enrichissante pour l'employeur que pour la personne qui bénéficie d'une formation pratique en entreprise. Pensez à la satisfaction que vous tirerez à dire: « C'est un bon traducteur, je l'ai reconnu dès l'entrevue! » •

Frédéric Dean

CANACOM Inc.

- *Traduction*
- *Adaptation*
- *Révision*
- *Éditique*

Transmission par modem et télécopieur

5515 chemin Queen Mary
Bureau 101
Montréal (Québec)
H3X IV4
Téléphone: 482-8403
Fax: 481-3343

Changement de cap

À l'Université de Montréal, le baccalauréat spécialisé en traduction fait peau neuve.

par David Beausoleil

À u DÉPARTEMENT de linguistique et de traduction de l'Université de Montréal, la rentrée 1994 a été marquée par l'entrée en vigueur d'un nouveau programme de baccalauréat spécialisé en traduction.

Ce dernier, remplaçant l'ancien qui comportait quelques défauts notables et qui a été revu, corrigé et refondu, est le fruit de plusieurs mois de concertation entre les étudiants, le corps enseignant et la direction de l'établissement.

Le nouveau programme vise à donner une solide formation de base à partir de la première année. Ainsi, les cours de traduction obligatoires (ex. : recherche documentaire et terminologique, méthodologie de la traduction) sont plus nombreux qu'avant. À ces cours du tronc commun

s'ajoutent des cours à option, qu'ils soient des cours de rédaction et de grammaire anglaises, de civilisation canadienne, de communication ou de linguistique.

La deuxième année permet essentiellement de développer les outils méthodologiques, l'un des cours étant une initiation pratique aux outils et à l'environnement informatiques du traducteur et du terminologue. Notons que, à ce stade, il n'y a que des cours obligatoires et que l'étudiant doit toujours choisir entre l'orientation scientifique et technique et l'orientation commerciale et économique. Autre fait important, la suppression des cours de thème, qui, obligatoires dans l'ancien programme, deviennent optionnels dans le nouveau. Cette disposition est très loin de faire l'unanimité au sein du Département, notamment chez les nombreux étudiants dont la connaissance de l'anglais est défaillante et qui ne se sentent pas en mesure de traduire convenablement un texte français en anglais. Plus encore, le nombre de

crédits de cours obligatoires donnés en langue anglaise passe de douze à trois, ces derniers crédits comptant pour un cours qui porte sur la technique de lecture active, l'analyse et la contraction de textes. Cela ne permettra sans doute pas aux étudiants concernés de combler leurs lacunes, d'autant plus qu'ils sont trop souvent réticents à suivre des cours à option de rédaction et de grammaire anglaises de peur d'échouer.

Enfin, en troisième année, le programme offre, entre autres, une initiation à la vie professionnelle, un cours de révision de textes et un choix de cours à option (ex. : langue de l'informatique, terminologie et terminographie, grammaire supérieure normative, traduction cinématographique).

En somme, le nouveau programme propose une formation plus spécialisée en traduction qu'auparavant grâce à l'enseignement d'un plus grand nombre de connaissances de base et à une initiation à la vie professionnelle et aux outils informatiques du langagier. Cette nouvelle orientation a nécessité une réduction importante de nombreux cours à option et au choix qui s'est faite notamment au détriment des cours de linguistique, de thème et de langues étrangères. •

David Beausoleil est étudiant en troisième année de traduction de l'Université de Montréal.

Des revues

Chronique dirigée par Bruce Knowlden

META (29,4) est un numéro spécial qui rend hommage à Bernard Quemada. Son nom rappelle le *Trésor de la langue française*, les *Cahiers de lexicologie*, les *Archives du vocabulaire français*, les *Études de linguistique appliquée*, et les *Observatoires du français moderne et contemporain*. Il est associé à l'Institut National de la Langue Française, à FRANTERM et au Trésor des vocabulaires francophones. Bernard Quemada a suscité et encouragé de grands progrès dans l'étude des mots, des contextes et des corpus textuels. Il a donné une impulsion aux études relatives aux langues de spécialité et aux vocabulaires scientifiques et techniques.

Ce numéro de META est construit autour de trois pôles: celui du terme et de la terminologie (ou des terminologies), celui des textes de spécialité et celui des dictionnaires de spécialité. Trois articles accordent une part importante aux colloquations en langue de spécialité et souhaitent améliorer et promouvoir dictionnaires et banques de mots. On y examine la



Bernard Quemada

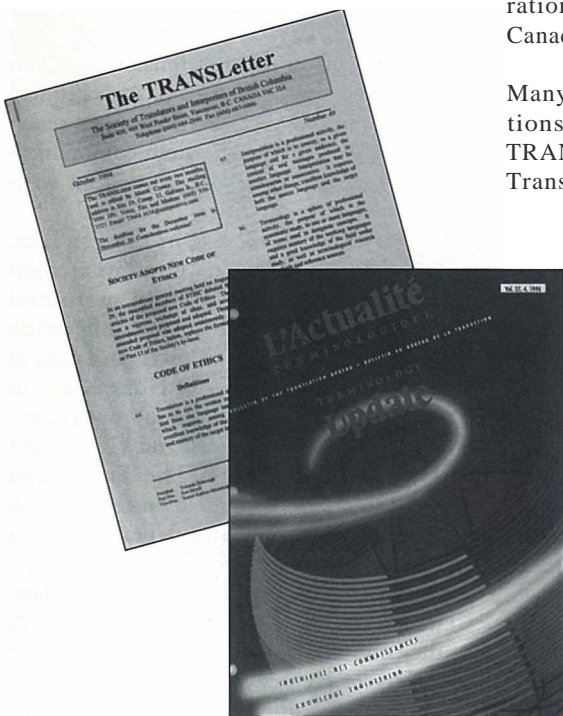


véritable place de la terminologie et sa situation par rapport aux dictionnaires. Par ailleurs, trois auteurs étudient la terminologie linguistique, dans le cadre d'un dictionnaire multilingue, dans celui d'un ensemble d'articles prédictionnaires, ou par le biais d'une analyse historique plus générale.

Il est question aussi de *l'eurolecte*, langue de spécialité d'importance, d'un corpus d'intelligence artificielle et du rôle déterminant de la synonymie, de la terminologie de l'alpinisme dans les dictionnaires de langues et dans les dictionnaires de spécialité ainsi que des tropes et des termes dans le vocabulaire du vin. Plusieurs contributions sont tournées vers l'histoire d'une langue de spécialité. Il y est notamment question de la nomenclature chimique de 1787, de l'évolution du vocabulaire médical, des datations de termes du domaine de l'enregistrement et de la reproduction sonores et, enfin, du vocabulaire de la

danse classique dans les trois grands dictionnaires du XVII^e siècle.

La langue de la menuiserie est opposée à la langue commune, et un des auteurs souligne le rôle des jargons en plaidant pour leur réhabilitation dans le cadre de l'aménagement linguistique. On propose



une analyse systématique des illustrations et des technoclectes dans les dictionnaires sémasiologiques. Une démarche systématique a permis à un autre chercheur, par la lecture de textes, de reculer la datation d'un ensemble de mots techniques de l'*Oxford English Dictionary*.

Au sujet de la terminologie multilingue, un des auteurs affirme que cette dernière favorise, dans une société multilingue, une meilleure maîtrise des concepts. On présente également un projet de lexiques bilingues hautement spécialisés.

Un dernier ensemble d'articles porte sur les bases de données textuelles. Il s'agit de la base de données textuelles du portugais et son organisation, de quelques problèmes rencontrés lors de l'indexation thématique d'un texte et de la recherche de contextes dans FRANTEXT, d'une étude de deux mots représentatifs du discours syndical, *classe* et *masse*, faite au moyen d'outils statistiques ainsi que d'une étude lexicale de textes de spécialité caractérisée également par l'analyse statistique.

o

L'Actualité terminologique/Terminology Update (Z7.4) is devoted to knowl-

edge engineering, which is especially important in this era of the information highway. The thematic articles discuss knowledge engineering with respect to technical tests, knowledge engineering as a tool for terminology, the laser videodisk as an example of knowledge engineering used in language training, and the preparation of the Visual Dictionary by the Canadian Parks Service.

o

Many of the provincial member associations of CTIC publish newsletters. TRANLetter is put out by the Society of Translators and Interpreters of British

article on the new Diplôme Universitaire Européen pour la Formation à l'Enseignement/Apprentissage des Langues Étrangères. Another topical subject is dealt with in an article entitled "The Teaching of Translation and Interpretation (part I)," written from the point of view of a practitioner.

o

Pas une revue dans le sens strict du mot, l'ouvrage Terminologie et Phraséologie: acteurs et aménageurs collige les actes de la deuxième Université d'Automne en Terminologie, tenue en 1993. Paru en 1994, cet ouvrage saura intéresser tout particulièrement nos collègues terminologues. Les communications portaient sur l'activité terminologique dans le monde, l'aménagement terminologique sous les rubriques *consolider*, *harmoniser*, et *normaliser*, la phraséologie et les outils. Les actes se terminent, comme il se doit, par *Bilan et perspectives*.

o

Fidèle à sa réputation, la revue Le langage et l'homme (xxrx,z) nous propose des articles où la diversité des thèmes proposés illustre la multidisciplinarité : pédagogie cognitive, logopédie-orthophonie, terminologie informatisée, dialectique poétique, etc. Dans un article intitulé « La mémoire et le concept : les épisodes de la connaissance », deux chercheurs font part de leur recherche-terrain sur l'acquisition du vocabulaire, lequel apparaîtrait de plus en plus essentiel d'après des recherches récentes sur les activités et la réussite scolaires. La principale hypothèse de recherche: l'élaboration d'un concept en mémoire est assurée par la répétition des contextes épisodiques contenant différents indices sémantiques. Il en ressort que, sur le plan pédagogique, la répétition lexicale doit être distinguée de la répétition sémantique et qu'elle conserve, par ailleurs, toute son utilité et sa pertinence.

De la nécessité d'un outil terminologique en logopédie. Longtemps associée de manière réductrice à un traitement qui vise à corriger les défauts de prononciation ou d'élocution chez les enfants, la logopédie est désormais ainsi reconnue : « le logopède-orthophoniste est le praticien paramédical qui effectue la liste des actes relatifs à la prévention, l'évaluation, le traitement et l'étude scientifique des troubles de la communication humaine ».

La maîtrise du langage logopédique devient un besoin pour les professionnels concernés dont l'ensemble des connaissances et des actes se situe dans les domaines linguistiques, psychopédagogiques et socioculturels. Malgré les difficultés liées à

Columbia every two months. Number 49 (October 1994) contains, in addition to local news and business, the Society's new Code of Ethics; an amusing article on the patron saint of translators, St. Jerome; an informative piece of special interest to court interpreters on the Supreme Court's decision in *Tran v. Her Majesty the Queen*; and a report on the Third Biennial Cascadia Conference, the theme of which was "Competing in the nineties: Technology, Quality and Marketing."

o

Another newsletter that most of our readers may not be familiar with is Microplume, published by the Association des Traducteurs et Interprètes diplômés de l'École d'interprètes internationaux de l'Université de Mons-Hainaut (ATIM). Number 11 has an editorial describing the evolution not only of the newsletter itself but also of the association. Of interest to translators and interpreters who may wish to branch out into language teaching is an

la mise au point d'un outil terminologique qui lui soit spécifique, l'élaboration d'un dictionnaire logopédique apparaît prioritaire pour éclairer son propre discours et les réalités langagières qu'il sous-tend.

Dans «Banque de données terminologiques dans une nouvelle constellation», on trace le développement accéléré de



divers outils. L'utilisateur passe du dictionnaire sur papier aux banques de données terminologiques, puis aux gestionnaires de glossaires et au CD-ROM. Chaque support a pourtant ses propres avantages et aussi ses coûts afférents.

On nous présente «Le langage du clair et de l'obscur dans les poèmes de Philippe Jaccotet». De nombreux extraits illustrent la dialectique omniprésente de la lumière et de l'obscurité chez ce poète contemporain qui a aussi traduit de nombreuses œuvres, dont celles de Rilke et de Musil.

O

Terminologies nouvelles (II) au pluriel! Reflet de la diversité des préoccupations et des recherches actuelles en terminologie dans les pays ayant en commun l'usage du français, ce numéro traite de la question à la fois dans les sphères internationales, nationales et professionnelles.

Qu'il s'agisse de construction dans un pays trilingue (Suisse), de la mise sur pied d'un centre national d'aménagement linguistique (Niger), de la traduction d'un ouvrage terminologique - dictionnaire visuel - au service de la communauté muséale (Canada), *Terminologies nouvelles* nous présente des développements actuels qui illustrent l'étendue du champ d'activités actuel sur le plan terminologique.

En plus de ces réalisations, ce numéro nous propose une «Théorie de la diffusion et des innovations et implantation terminologique» où l'on présente les différentes phases d'un processus de diffusion en matière d'innovation (E.M. Rogers 1983). Cet article actualise le processus et met en relief toute la pertinence et la dynamique stratégique qu'il continue de générer dans une perspective d'aménagement linguistique (Québec - Office de la langue française).



La chronique «En bref» propose différents lexiques et brochures qui vont de la pêche aux termes juridiques, des chariots élévateurs à la technologie biomédicale, de la mécanisation forestière à la gestion de la sécurité informatique en passant par le financement immobilier, la retraite et l'imagerie médicale de pointe.

O

Language International (6.6). Among the numerous articles on language technology in last December's issue of LI is a favourable review of IBM's computer-assisted translation system, Translation Manager for Windows. The backbone of the system is a function that provides easy access to previously translated word strings and their source texts so that translators can re-use them in new translations of similar texts. There is also an article on Universal Word for Windows (a multilingual wordprocessor), and another on the processes involved in subtitling television and video programs.

LI reports on the annual conference of the Institute of Scientific and Technical Communicators, and announces that Rotterdam will be the site of a late-May conference on global business communication

(e.g., telecommunications, e-mail, technical documentation) called *ITALICS 95*. The Profile of a Linguist section features Scottish-born John Douglas Graham, a prominent figure in the German language profession - he is currently vice-president of both Germany's translation association (the *Bund für Dolmetscher und Übersetzer*) and its terminology organization (the *Deutscher Terminologie-Tag*), as well as treasurer of the International Association for Language and Business. Also profiled in this section is Louis Timal, a French technical-writing and written-communication teacher who enjoys musing on writing, creativity, and text.

For those interested in the Far East, the Translation section gives an account of translation teaching in mainland China, and offers an enlightening article on the Research Centre for Translation at the Chinese University of Hong Kong, in which present and future job opportunities in the colony, mainland China, and Taiwan are discussed. The Translation section also has an article on the Swedish Association of Professional Translators. LI reports on South Africa's eleven official languages and examines the legal implications of the language rights entrenched in the country's new constitution. In a short history of Hebrew, LI tells of Eliezer Ben Yehuda's significant contribution to the revival of the language at the beginning of this century. •

Many thanks to contributors Roben Marcoux and Benoit Ouellette.



Vous lisez régulièrement une revue savante, un magazine d'actualité dans le domaine de la traductologie ou un bulletin professionnel? En français, en anglais, en espagnol ou dans toute autre langue? Partagez le fruit de vos lectures avec vos collègues en collaborant à la chronique «Des revues». Avec une ou deux recensions par personne, nous aurions une moisson abondante. Communiquez avec Bruce Knowlden au (514) 283-6373 (bureau) ou au (514) 731-5851 (domicile).

TRADUCTEURS AGRÉÉS

TERMINOLOGUES AGRÉÉS

INTERPRÈTES AGRÉÉS

EN AFFAIRES AVEC VOUS

Oaire affaire avec un traducteur, un terminologue ou un interprète agréé, c'est vous assurer les services d'un véritable professionnel, dont la formation et la compétence ont été attestées par l'Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec. C'est travailler avec un spécialiste de la langue, membre de l'Ordre, dont le mandat est de protéger le public et qui a un code de déontologie, des modes d'inspection et un comité de discipline. C'est traiter avec quelqu'un qui bénéficie d'un programme de formation continue et d'un réseau de ressources pour répondre à vos besoins de façon optimale. C'est faire appel à un partenaire qui a votre réussite à cœur. »



Nathalie Pérusse, trad.a., est présidente
de l'Ordre des traducteurs
et interprètes agréés du Québec.



**Ordre des traducteurs
et interprètes agréés du Québec**

L'Ordre, c'est...

Près de 2 000 professionnels de la traduction, de la terminologie et de l'interprétation

Pr 425 traducteurs agréés
80 terminologues agréés
30 interprètes de conférence agréés
10 interprètes judiciaires agréés
et plus de 400 candidats à l'agrément

Des professionnels « sans frontières »

Pour une communication en toutes langues, tous lieux, tous pays, tous continents... Près de 50 combinaisons de langues... français, anglais, espagnol, chinois, allemand, russe, arabe, persan, pour ne nommer que quelques langues du monde
Tous domaines... industries et techniques, les plus diverses, économie, gestion, politique, droit, communication, sciences humaines et sociales, sciences pures et appliquées, médecine, etc.

Des professionnels au service du public, au service du monde des affaires, de l'administration fédérale et québécoise, des organisations locales, nationales et internationales, au service de tous

Qui exercent dans les milieux les plus divers - entreprises, banques, ministères du Québec et du Canada, grandes ou petites organisations - ou encore en pratique privée

Milieu international, milieu multilingue

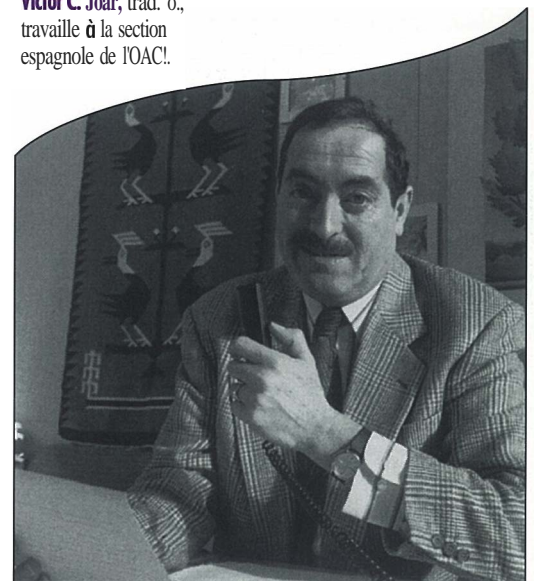
«**U**n peu comme l'ONU, l'Organisation de l'aviation civile internationale n'existerait pas sans la traduction et sans l'interprétation.» Les traducteurs et les interprètes - 60 avec les terminologues - sont concentrés au siège social, à Montréal.

Membre de la grande famille de l'ONU, l'OACr a été créée, il y a maintenant 50 ans, pour réglementer le domaine de l'aviation civile, un secteur qui a connu une expansion ininterrompue jusqu'à la guerre du Golfe. Avec cinq langues de travail - anglais, français, espagnol, russe et arabe (le chinois fait son entrée) - , le rôle de la traduction et de l'interprétation est central. C'est ce qui explique l'importance du groupe des Services linguistiques au Secrétariat de l'OACI

Le conseil de l'OACr siège toute l'année. Traducteurs et interprètes sont donc toujours en demande. L'OACI publie aussi beaucoup : normes, manuels, documentation pour les 183 États membres et documents techniques touchant tous les sujets - météo, télécommunications, sécurité, réglementation du transport, navigation, tarification, droit aérien, médecine... «Partout où vous allez dans le monde,

ce sont les mêmes règles, tant pour la sécurité que pour les télécommunications ou l'atterrissage... C'est ce qui explique l'importance du rôle de l'OACI» •

Victor C. Joar, trad. o., travaille à la section espagnole de l'OACI.



Ont collaboré à la rédaction de ce dossier

Nylda Aktouf
Michel Bulliens, trad. a.
Hélène Dandurand, trad. a.
Gisèle Foucault, trad. a.
Marielle Gagnon
Belly Howell, trad. a.
Gaston Jordan, trad. a.
Gloria Keams
Nada Kerpan, term. o., trad. a.
Bruce Knowlton, trad. a.
Solange Lapiere
Éliane Orléans-Gerstein, in! a.

lise Gascon, direction artistique
Poul Labelle, photographie
Mardigrave, éditique

La traduction n'est pas une « boîte noire »

« **E**n tant que dirigeant de Bell Sygma, une entreprise implantée au Québec et en Ontario, je fais une grande consommation de services langagiers. Comme mon entreprise, une filiale de Bell Canada, s'est aussi engagée de plain-pied dans le courant de la mondialisation, elle doit communiquer avec ses clients potentiels dans plusieurs langues. Dans ce contexte d'ouverture et de conquête de marchés, les professionnels de la langue jouent, pour moi, un rôle crucial. Ils contribuent non seulement à l'efficacité de la communication, mais ils influent, de manière positive ou négative, sur le succès et l'image de marque de l'entreprise.

« Consommateur averti de documents traduits, j'ai pu constater, au fil des années, qu'une traduction claire et précise reflète la rigueur et le professionnalisme d'une entreprise. C'est ce qui constitue la "valeur ajoutée" du travail du traducteur et du terminologue. Un texte désordonné ou une terminologie confuse dégrade la communication, dilue la qualité du produit et ternit l'image de marque.

C'est ce que j'appelle la "valeur enlevée". Une entreprise doit donc s'associer des partenaires langagiers hautement compétents et professionnels pour tirer pleinement profit de cette valeur ajoutée.

« Je sais par expérience que, pour maximiser cette valeur, il faut investir beaucoup de temps et beaucoup d'efforts. D'ailleurs, je ne cesserai de le répéter : la traduction n'est pas une "boîte noire". Le client des Services linguistiques doit entretenir une véritable relation de partenariat avec ses fournisseurs langagiers. Il doit donc s'intéresser de près, et même participer, au processus de traduction : il doit s'assurer de la "synchronisation" des concepts, dans son esprit et dans celui du langagier, et même aider à bâtir la terminologie d'une discipline ou d'un projet. Dans ce secteur d'activité comme dans les autres, le partenariat est réellement gage de succès. » •



Claude Blais, vice-président . services conseils en télécommunications à Bell Sygma : « les professionnels de la langue influent sur le succès et l'image de marque de l'entreprise. »

La traduction, des relations clients-fournisseurs

« **D**eux types d'entreprises offrent des services de traduction, les cabinets, regroupant plusieurs professionnels, et les indépendants, des professionnels travaillant le plus souvent seuls. On trouve une vingtaine de cabinets au Québec, et environ 40 % des membres agréés de l'Ordre sont des indépendants. Les uns comme les autres ont des domaines de spécialité. Ainsi, le cabinet de Nathalie Cartier est une entreprise de taille moyenne, avec une dizaine de traducteurs. Spécialisé en informatique, en télécommunications et en marketing, il s'intéresse aussi à des domaines comme les affaires publiques de grandes entreprises.

Il faut beaucoup de souplesse pour répondre aux besoins de la clientèle. C'est pourquoi, pour certaines spécialités ou pour certaines combinaisons de langues, les cabinets font souvent appel à un réseau de collaborateurs externes.

Et l'avenir? Comment gagner de nouveaux marchés? L'une des avenues consiste à convertir les traducteurs expérimentés en responsables

de projets, avec une utilisation croissante de réseaux extérieurs. Et à fidéliser des entreprises qui donnent toute leur traduction au cabinet.

Les traducteurs agréés en pratique privée sont environ 500 à l'OTIAQ. Chacun avec ses domaines de spécialité, l'indépendant a sa clientèle régulière. Par exemple, pour Judith Berman, trad. a., ce sont les relations publiques, le marketing, les communications d'affaires. Ses clients sont surtout des agences de communication et des entreprises. Pour les dix agences avec qui elle traite, elle traduit des documents de marketing, de la publicité, des brochures, le rapport annuel, etc. En effet, au Québec, bien des entreprises confient à une agence de communication tous les documents qui ont besoin d'être traduits en anglais.



Nathalie Cartier, trad. a., term. a., copropriétaire d'un cabinet de traduction : « La rentabilité d'un cabinet, c'est son équipe. Une équipe mûre, expérimentée et stable est plus rentable et peut traiter de gros volumes. »

C'est une relation d'affaires qui doit se bâtir entre le client et le fournisseur. Cette relation repose sur la qualité et la confiance. Évidemment, plus on connaît une entreprise, plus on gagne en savoir-faire. C'est pourquoi le client a vraiment intérêt à intégrer le traducteur, même pigiste, dans son équipe de production.

Bases de données, modems...

Oui, l'ordinateur et les techniques actuelles sont indispensables au traducteur, terminologue et interprète d'aujourd'hui.

Même si c'est plus par nécessité que par penchant que ces professionnels les ont adoptés, ils y trouvent leur compte. Les nouvelles technologies - c'est une évidence - augmentent la productivité, assurent l'uniformisation et font véritablement participer les spécialistes de la langue au circuit de l'information qui comprend, en bout de ligne, l'utilisateur même de la traduction.

Les dictionnaires, encyclopédies, documents juridiques et financiers, etc. en version CD-ROM sont désormais chose courante et sont immensément plus utiles que les versions papier puisqu'ainsi la recherche de l'information est quasi instantanée. De leur côté, les bases de données terminologiques, telles que la Banque de terminologie du Québec de l'Office de la langue française et la banque Termium

En plus d'une formation de base en traduction, les traducteurs doivent se tenir au courant de l'évolution de leur domaine. «C'est ce que j'appelle la formation continue, et elle est vraiment partout, souligne Judith Berman. Ainsi, pour le magazine des Canadiens de Montréal, je dois en permanence suivre tout ce qui touche la Ligue nationale de hockey.» •

du Bureau de la traduction du gouvernement fédéral, sont plus faciles à utiliser en disque optique compact et sont portables.

De plus, les textes à traduire transmis par modem ainsi que leur traduction s'intègrent bien à une base de données textes, élément nécessaire à l'exploitation des logiciels de traduction assistée dits à «mémoire de traductions».

Les modems favorisent aussi le contact entre les professionnels de la traduction et donnent accès, par CompuServe ou Internet, aux sources d'information offertes à travers le monde.

Et pour ceux que le clavier continue de rebuter, il existe maintenant des systèmes de dictée capables de reconnaître la voix et de produire directement le texte dicté en texte écrit.

Les technologies de l'information ont vraiment tiré les traducteurs, terminologues et interprètes de leur isolement et en ont fait de véritables forces de l'information d'aujourd'hui. •

Jurilinguiste

*Une spécialité
nouvelle*

Pour le devenir, il faut avoir été formé au droit et à la linguistique. Il y a peu de temps encore, ces professionnels étaient connus sous le nom de «conseillers en rédaction juridique».

Bien sûr, leur activité première consiste toujours à assurer la qualité linguistique des textes juridiques. Mais aujourd'hui, cette profession s'affirme et son champ d'action est vaste et multiple : contribution à l'élaboration de dictionnaires juridiques (un exemple en est le *Dictionnaire de droit privé* auquel a participé Ghislaine Pesant, jurilinguiste à l'Office de la langue française), révision linguistique de lois, conception d'outils informatisés d'aide à la rédaction pour les rédacteurs, traducteurs et le milieu juridique en général, publication de chroniques dans le *Journal du barreau*.

Le rôle des jurilinguistes est essentiel dans un contexte comme le nôtre, caractérisé par le bijuridisme et le bilinguisme. •



Estelle Thibault, term. o.,
est avocate et jurilinguiste à l'Office de la langue française.

La terminologie, pourquoi?

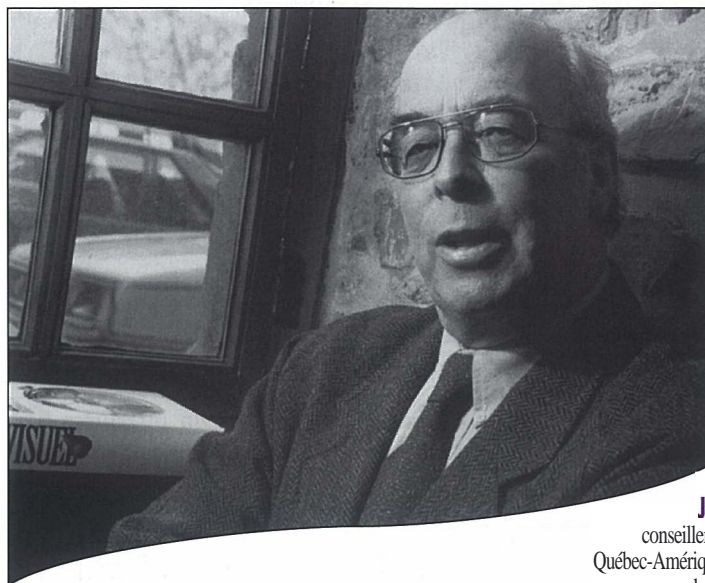
Pour comprendre la terminologie, il suffit de se rappeler qu'un dictionnaire fournit la définition d'un mot dont on ne connaît pas le sens. La terminologie, elle, fait l'inverse: elle part de la définition d'une notion pour donner le terme approprié.

«Les terminologues sont là pour produire de bons outils, car c'est avec de bons outils qu'on fait du bon travail. Bien sûr, ils ont un souci de la qualité de la langue, mais toujours dans le but d'améliorer la qualité de la communication.» C'est ce que rappelle Robert Dubuc, term. a., trad. a, celui qu'on nomme familièrement le «père de la terminologie» au Québec.

Une question de rentabilité

La qualité des traductions techniques et scientifiques dépend, en bonne partie, de la recherche terminologique et de la diffusion des bases de données. Les traducteurs ne peuvent concevoir leur travail sans les puissants outils que sont les dictionnaires spécialisés et surtout les bases de données terminologiques.

Mais les terminologues sont également au service des spécialistes - des équipes de développement des logiciels, par exemple. Avec la multiplication des postes de travail, l'uniformisation du vocabulaire des différentes interfaces destinées aux utilisateurs est essentielle à la



Jean-Claude Corbeil est conseiller éditorial aux Éditions Québec-Amérique, qui exportent avec un grand succès 10 terminologie.

qualité et à l'efficacité. Non seulement les terminologues créent de la valeur ajoutée mais, en collaboration avec les spécialistes, ils créent aussi les termes nécessaires aux techniques nouvelles et à leur constante évolution.

La terminologie, qui n'a officiellement que 25 ans, a été largement développée au Québec grâce aux efforts collectifs de nos différents milieux : gouvernements québécois et fédéral, entreprises et universités. Les terminologues d'ici ont fait œuvre de pionniers. Ainsi, le *Dictionnaire visuel*, conçu par le linguiste-terminologue Jean-Claude Corbeil, est un produit à succès non seulement chez nous mais aussi à l'étranger: il existe aujourd'hui en dix langues et en version CD-ROM. Les terminologues exportent, en effet, leur savoir-faire. Par exemple, Robert Schetagne, terminologue agréé, a assuré à IBM France la formation même de terminologues.

Pour bien se comprendre

C'est connu, les organisations qui utilisent un vocabulaire précis s'évitent des problèmes de communication. On n'a qu'à songer aux ennuis causés par un mauvais étiquetage de produit... «Le turbot n'est pas du flétan », nous ont rappelé voilà quelques années les importateurs français en renvoyant tout bonnement à nos exportateurs les caisses de poisson mal nommé. Quant à l'échange de données informatisées (EDI) avec les clients et fournisseurs, il ne sera que plus efficace pour l'entreprise si la terminologie est juste et uniformisée.

Petite anecdote 1 En traduisant un logiciel de gestion des stocks, Gisèle Foucault, traductrice, bute sur le terme anglais *morgue*. *Morgue*, c'est l'endroit dans l'entrepôt où l'on met les produits pharmaceutiques ou alimentaires dont la date d'expiration est passée. Pour trouver l'équivalent français du terme, notre traductrice agréée interroge la terminologue Michèle Cossette, qui a travaillé au *Dictionnaire de la gestion de la production et des stocks* publié par l'École des Hautes Études Commerciales et l'Association canadienne pour la gestion de la production et des stocks. Mystère aussi pour cette dernière, qui consulte aussitôt documentation et spécialistes pour découvrir que le *morgue* anglais se dit, dans le jargon du métier, ...*cimetière* en français.

Pivot de la gestion de l'information

Pour Nada Kerpan, qui a longtemps dirigé la terminologie à Bell Canada, les terminologues ont aujourd'hui non seulement une fonction de recherche, mais aussi un rôle de consultants. «La profession concerne, directement et avant tout, la communication technique, scientifique et commerciale.»

La terminologie est étroitement liée aux nouvelles technologies, comme les systèmes

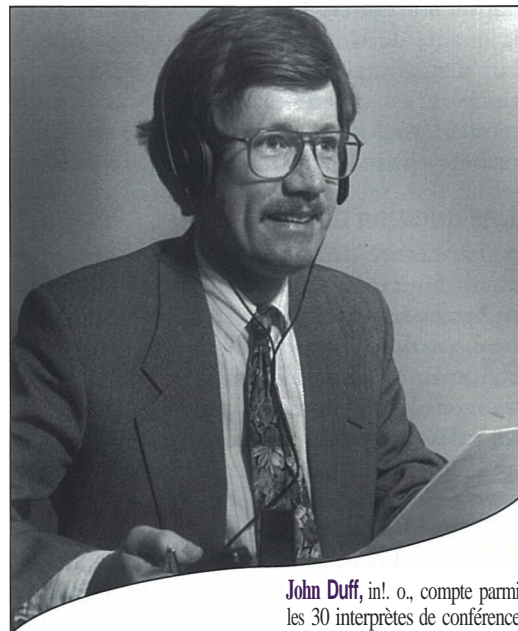
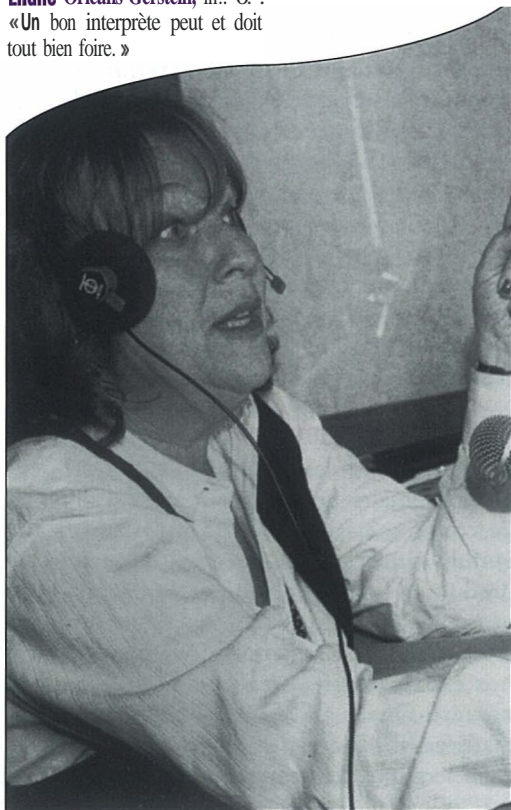
experts et surtout la traduction automatique et la gestion documentaire qui reposent, en partie, sur les bases de données terminologiques et les dictionnaires automatiques. «Elle se pratique dans tous les domaines et dans toutes les langues, et travaille en réseau - à l'échelle locale, régionale et internationale. C'est une véritable profession de services à notre époque de services.» •

Interpréter n'est pas jouer

Gouvez-vous imaginer un interprète passant de la traduction du serment olympique et des règles de fair-play aux règles d'injuste guerre décrétées par la FOR-PRONU?

C'est ainsi pourtant qu'il en va dans le monde de l'interprétation. Un jour, on parle de trier les petits pois en catégories de rapport qualité/prix pour les producteurs agricoles canadiens. Le lendemain, on parle triage d'accidentés automobiles dans les grands hôpitaux du Québec. Quelque temps plus tôt, on avait discuté de tri et de troc comme moyen

Éliane Orléans-Gerstein, in! . o. :
«Un bon interprète peut et doit tout bien foire.»



John Duff, in! . o., compte parmi les 30 interprètes de conférence agréés de l'Ordre.

d'échange commercial ressuscité dans le cadre du GATT. Pas la même chose, non, mais les mêmes interprètes, certainement!

Qui peut sauter ainsi du coq à l'âne, de l'influence de la lune sur l'amplitude des marées aux effets de l'essor des autoroutes électroniques sur la pratique du droit? Un interprète de conférence, un interprète professionnel, un interprète accrédité et membre d'un ordre apportant les indispensables garanties de qualité, probité et confidentialité que l'on est en droit d'attendre de lui.

Quand vous organiserez votre prochaine réunion sur le tri postal, le trac des motivateurs d'entreprises, les trucs de la gestion efficace ou tout autre tracas financier, vous devrez pouvoir vous fier à cet oiseau rare. La profession compte cependant une petite babel de trente spécialistes au Québec, toujours en équipe parce qu'ils ne volent jamais solo. Vous pourrez vous fier à leur qualification professionnelle, à leur respect des normes de travail, à leur désir de perfection pour s'envoler avec vous vers la réussite. •

Selon la situation, selon les besoins du client, l'interprétation se pratique de plusieurs manières. L'interprétation simultanée, c'est la transmission par l'interprète d'un message à mesure qu'il est énoncé, grâce à un équipement électronique installé dans une cabine. L'interprétation consécutive, c'est une traduction orale effectuée immédiatement après chaque énoncé. Et l'interprétation chuchotée, c'est celle que

l'on connaît par la télévision quand, derrière un chef d'État, par exemple, on aperçoit quelqu'un qui, penché vers lui, murmure ce que son vis-à-vis vient de dire. Les interprètes travaillent le plus souvent en cabine et sont équipés des technologies les plus modernes, par exemple les lecteurs de CD-ROM portatifs qui leur donnent instantanément accès à des dictionnaires spécialisés. •

Trois modes de travail



Don Gilmore, inl. o. :
«Il est primordial qu'un interprète
judiciaire soit impartial et précis.»

l'interprète judiciaire, au secours de tout citoyen

Imaginez. Vous êtes à l'étranger et vous louez une voiture. À un carrefour, c'est l'accident. La voiture est bonne pour la ferraille. Et voilà que les autorités vous font comprendre qu'on vous accuse de négligence et qu'il vous faudra passer devant le juge. Comment expliquer à un tribunal, dans une langue parfaitement étrangère, que vous n'y êtes pour rien?

Le jour de l'audience, au tribunal, quelqu'un se présente à vous et, dans un français impeccable, vous propose de vous servir d'interprète. Soulagement. Vous venez de récupérer la parole. La justice suivra son cours, certes, mais avec votre pleine participation.

Ici même, au Québec, chaque jour, des centaines de citoyens, placés dans des situations semblables, reçoivent l'assistance d'un interprète judiciaire. Qu'il s'agisse d'un tribunal administratif ou d'une cour de justice, il sera leur porte-parole et assurera la communication entre les parties au-delà des barrières linguistiques. Témoin ou accusé dans une affaire criminelle, partie à un litige civil ou parent qui réclame la garde de son enfant, des citoyens ordi-

naires se félicitent d'avoir bénéficié des services de l'interprète judiciaire.

Impartial, ce professionnel traduit au témoin les questions que le tribunal pose et rend son témoignage avec le même souci d'exactitude. Outre une parfaite maîtrise des langues qu'il traduit, il connaît très bien la terminologie juridique et la procédure judiciaire.

À la Commission des droits de la personne, à la chambre criminelle et à la chambre de la jeunesse de la Cour du Québec, à la Cour des petites créances, à la Commission de l'immigration et du statut de réfugié, notamment, les services de l'interprète judiciaire sont gratuits. Dans les autres affaires, les parties prennent ses honoraires à leur charge. On a donc tout intérêt à se renseigner.

L'interprète judiciaire a une grande responsabilité : il doit être précis afin que le tribunal fonde sa décision sur des témoignages traduits, comme s'ils avaient été donnés par les intéressés eux-mêmes, que ce soit en anglais, en inuktitut, dans les langues des communautés culturelles, ou encore en langage gestuel. •



Ordres traducteurs et interprètes agréés du Québec

Un ordre membre du Conseil interprofessionnel du Québec comme le sont les autres ordres du Québec - l'Ordre des administrateurs agréés, l'Ordre des comptables agréés, l'Ordre des ingénieurs, par exemple

Un ordre membre du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada, qui regroupe onze associations dont huit provinciales et trois territoriales (Yukon et Territoires du Nord-Ouest)

Un ordre rattaché à la Fédération internationale des traducteurs, qui réunit 70 associations de plus de 50 pays



« La traduction contribue à la libre circulation des informations dans un monde aux langues multiples. Elle est, tôt ou tard, le passage obligé du développement économique et culturel. Les traducteurs, interprètes et terminologues ouvrent aux entreprises la maîtrise de leur environnement linguistique. À l'ère de la mondialisation des échanges, il y a là un partenariat à valoriser et à affermir. »

Jean-François Joly, trad. a., est directeur des Services linguistiques de l'Institut Canadien des Comptables Agréés et président de la Fédération internationale des traducteurs.

Des professionnels bien formés

par l'université et par une formation continue, à l'Université de Montréal, l'Université Laval, l'Université Concordia, l'Université du Québec à Trois-Rivières, l'Université d'Ottawa, dans d'autres universités canadiennes ou à l'étranger

Les degrés de formation? Le baccalauréat spécialisé en traduction, en terminologie ou en interprétation, le diplôme en traduction espagnole et en interprétation, un diplôme de 2^e cycle en traduction, la maîtrise et même le doctorat en traduction

Des professionnels reconnus

en traduction, en terminologie ou en interprétation, par un examen d'agrément de l'Ordre, examen uniformisé et administré à l'échelle canadienne

Des professionnels régis

par le *Code des professions*, dont l'application relève de l'Office des professions du Québec

Notre tarification

Déroutante, dites-vous?

Voici quelques points de repère.

En traduction, comme en révision, le tarif au mot est encore le plus répandu, quoique la facturation à l'heure se pratique aussi, particulièrement en publicité et en localisation de logiciel*. Le tarif est fonction du domaine et de la nature du texte, ainsi que de l'échéance et du volume de la commande.

La recherche terminologique se paie, le plus souvent, à l'heure. Cependant, certains travaux se font à contrat. Là encore, le tarif tient à la nature et à la difficulté du travail, à l'expérience du terminologue et aux délais.

Les interprètes de conférence travaillent toujours en équipe, selon un tarif quotidien. Leur nombre varie en fonction de la longueur de la journée. Le cas échéant, les frais de déplacement, de repas et d'hébergement sont en sus.

En interprétation judiciaire, les honoraires sont établis à la demi-journée ou à l'audience.

Bien sûr, ce ne sont là que quelques indices. Comme dans d'autres professions, une bonne négociation entre le client et le fournisseur est un gage de satisfaction mutuelle.

*La localisation de logiciel consiste à traduire directement dans le système informatique.

Nos titres

- trad. a.* traducteur agréé ou traductrice agréée
C.Tr. Certified Translator
term. a. terminologue agréé ou terminologue agréée
C. Term. = Certified Terminologist
int. a. interprète agréé ou interprète agréée
C. Int. Certified Interpreter

Ordre des traducteurs
et interprètes agréés du Québec
1140, boulevard de Maisonneuve Ouest
Bureau 1060
Montréal (Québec) H3A 1M8
Téléphone: (514) 845-4411 ou 1 800 265-4815
Télécopie: (514) 845-9903

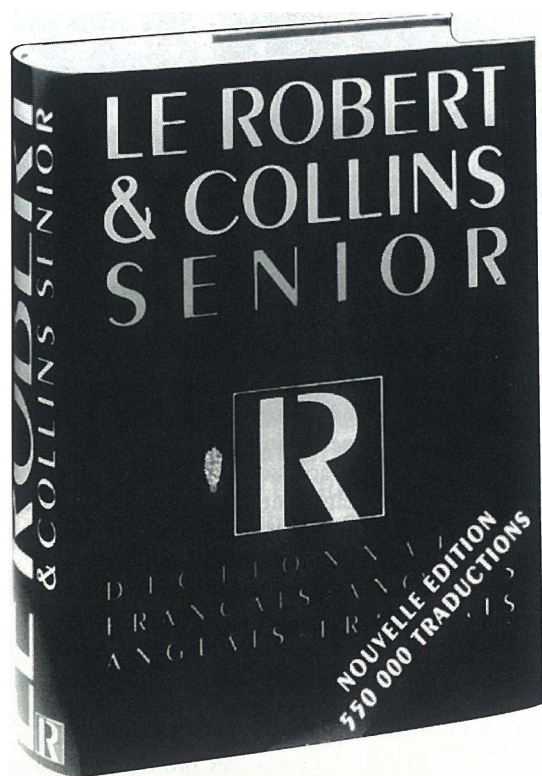
Direction générale: Use Gauthier

Section de Québec
1173, boulevard Charest Ouest, bureau 250
Québec (Québec) G1 N2C9
Téléphone: (418) 527-4821
Télécopie: (418) 527-3959

Section de l'Outaouais
36, rue Fontaine
Hull (Québec) J8Y 2B6
Téléphone: (819) 997-7834
Télécopie: (819) 953-5418

LE ROBERT & COLLINS SENIOR

*Plus riche, plus performante,
cette nouvelle édition est la référence,
également appréciée par les franco-
phones et par les anglophones.*



La nouvelle édition du Robert & Collins Senior est entièrement revue et enrichie de plusieurs dizaines de milliers d'unités de traduction nouvelles qui rendent compte de l'évolution des deux langues. Ce dictionnaire est réalisé par une importante équipe franco-anglo-américaine. Il offre:

- plus de 260 000 mots et expressions;
- 550 000 traductions;
- les tables de conjugaison du verbe anglais et du verbe français;
- une importante section de grammaire active regroupant plusieurs milliers de structures syntaxiques;
- un appendice permettant la conversion des mesures anglaises et nord-américaines;
- la transcription phonétique de tous les mots;
- l'indication de 15 niveaux de langue, du littéraire au familier;
- le traitement en profondeur des américanismes;
- les principaux signes et abréviations;
- un recensement des principaux noms propres: pays, lieux géographiques, événements historiques, prénoms, œuvres, personnages émérites;
- un abondant vocabulaire spécialisé concernant les technologies nouvelles et les disciplines de pointe comme l'informatique, l'économie, la biologie, l'espace, les télécommunications.

Être jeune de langue à l'âge classique

Pour faire face à la concurrence des autres puissances économiques en Orient, la France de Louis XIV a recours à un contingent d'interprètes.

par Paul St-Pierre

AL'ÉPOQUE où les visées militaires et commerciales de la France de Louis XIV lui font porter son regard sur les pays du Levant et les lointaines richesses de la Chine, l'Administration constate: les relations internationales et la communication entre les cultures exigent le recours à la traduction. Pour faciliter l'établissement des comptoirs et missions qui, à l'époque, vont souvent de pair, le Roi-Soleil et son ministre, Colbert, envisagent de constituer un corps d'interprètes capables de servir la nation, d'étendre son influence et de contribuer à lui ménager une situation prépondérante.

C'est Colbert qui, en 1669, fonde l'institution les Jeunes de langue(s) ou Enfants de langue(s) ou encore Arméniens, dont le but est de former des interprètes français pour traiter avec les Turcs sans avoir à craindre la trahison d'intermédiaires indigènes. Son établissement est à peu près contemporain de celui de la Compagnie française des Indes et répond aux intérêts économiques de la France, dans sa volonté de faire concurrence aux autres puissances européennes en Orient.

Entre 1669 et 1700, on envoie donc chaque année une dizaine de jeunes Français à Constantinople, chez les Capucins. Ils n'y apprennent pas grand-chose, et on change de stratégie pour prendre, entre 1700 et 1721, des indigènes convertis au catholicisme romain et les confier aux Jésuites de Louis-le-Grand à Paris. Mais c'est de nouveau un échec; ces Arméniens, comme on les nomme, dupent les Jésuites et le Roi. Une fois revenus dans le Levant, presque tous se vendent au plus offrant. Une troisième solution est donc

trouvée, et c'est celle-là qui durera jusqu'à l'expulsion de France des Jésuites en 1762 : on ne recrute comme Jeunes de langue que des Français, qu'on prend ou non dans le Levant, aux frais du Roi et sous la tutelle du secrétaire d'État à la Marine. On les instruit d'abord à Paris,

autres étudiants à Louis-le-Grand par leur habillement à l'orientale, leur nourriture (qui dégoûte leurs camarades) et la chambre à part qui leur est réservée. Ils apprennent avant tout à traduire du français et vers le français. Comment se présente le cursus?



Louis XIV recevant l'ambassadeur de Perse, le 19 février 1715. Peinture d'Antoine Coyvel, Musée historique, Versailles.

chez les Jésuites de Louis-le-Grand, puis près de Constantinople, chez les Capucins de Péra.

Les relations plus que l'aptitude

Qui sont ces «Jeunes» et quelle est leur formation? Ils sont recrutés le plus souvent en fonction de leurs relations, à la cour ou avec les grandes familles d'interprètes (les Pétis de la Croix, Fornetty, Galland et autres), plutôt que selon leur aptitude, à un âge qui varie entre neuf et seize ans. Ils séjournent jusqu'à huit ans à Paris avant d'être envoyés à Constantinople et se distinguent, jusqu'en 1774, des

«Additionnons: français, latin, grec ancien, turc, arabe, persan, cela faisant déjà un total de six langues. Ajoutons-y ce que les interprètes nommaient les "sciences accessoires nécessaires à l'état de drogman" [interprète], entendons les sciences physiques, naturelles, historiques, géographiques, juridiques, commerciales, le dessin et la levée des plans. Tout cela, bien entendu, devait être assimilé par des adolescents de neuf à seize ans, et à une époque où l'absence de livres élémentaires, de grammaires et de manuels ou de dictionnaires, pour les langues orientales, était si notoire que les professeurs des Jeunes de

Paul St-Pierre est professeur titulaire au Département de linguistique et de traduction de l'Université de Montréal.



d'eux: «Plus d'un serait bien embarrassé de dire si Londres est au nord, au couchant ou au midi de l'Europe; beaucoup hésitent à répondre quels sont les États circonvoisins de la France; quasi tous balbutient, lors même qu'on les interroge, sur ce qui se passe sous leurs yeux, sur ce qu'ils devraient indispensablement savoir de l'histoire ottomane, de l'état de l'empire [turc], de ses ressources, etc ...» [Cité par Dupont-Ferrier, 123]. Finalement, on veut leur inculquer trop et ils finissent par apprendre fort peu.

Appréciation négative que d'autres témoignages portent à nuancer. En 1780, paraît la traduction par le comte de Caylus de quelques contes orientaux, traduction que l'imprimeur s'empresse de distinguer de celles déjà parues des *Mille et une nuits* et *Mille et un jours* en insistant sur les circonstances entourant le dépôt des originaux dans la bibliothèque du roi. La traduction de ces contes répond à un vœu ministériel et constitue une sorte d'examen d'agrément pour les Enfants de langue qui font fonction d'interprètes de l'ambassade et des Consuls de France à Constantinople. Si leur formation fait l'objet de réserves, les Enfants de langue sont, à tout le moins, aussi rigoureuse-

ment examinés que prolixes, car l'imprimeur précise : cet ordre a déjà produit cent volumes sur différentes matières, notamment plusieurs Annales qui pourront avoir leur utilité.

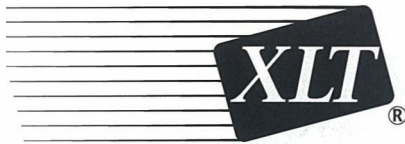
L'institution des Jeunes de langue survivra à la Révolution française mais son effectif sera alors réduit à la portion congrue, trois, deux et même un élève. Et la création, en 1795, d'une école de langues orientales, réalisant de nombreux projets antérieurs (1612, 1730, 1765), mettra fin à ce que l'institution a de distinctif et finira par la résorber. Car si elle existe encore en 1925, depuis longtemps les Jeunes ne reçoivent ni éducation particulière, ni encouragements spéciaux.

Mais elle a eu son rôle à jouer, soit donner à la France nombre de bons serviteurs et de patriotes dévoués qui, pendant tout le dix-huitième siècle, portèrent bien haut le pavillon français en Orient. •

langue cherchaient, un peu à tâtons, à composer eux-mêmes ces livres et à en dicter, faute de mieux, des fragments à leurs élèves.» [Dupont-Ferrier, 123]

Mais si en théorie les «Jeunes» reçoivent une formation très complète, en pratique on souligne surtout leurs lacunes, dans des termes qui rappellent les observations sanctionnant certaines insuffisances des étudiants en traduction d'aujourd'hui. Ainsi, en 1796, on remarque

1. Les renseignements donnés ici sont tirés des deux seuls articles portant sur le sujet trouvés à ce jour: G. Dupont-Ferrier, «Les Jeunes de langue à Paris et Constantinople (1762-1796)», *Annuaire - Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, LX (1923), 113-27; F. Masson, «Les Jeunes de langue. Notes sur l'éducation dans un établissement des Jésuites au XVIII^e siècle», *Le COTTISpollidalt*, Nouvelle série, LXXXVIII (1881), 9^e5-3^e.



Traduction à la carte

- Vitesse de traduction brute : 200 000 mots/heure et plus
- Traduction automatique, ou interactive depuis le traitement de texte
- Générateur de glossaires: 500 000 mots à l'heure et plus
- Dépouilleur de syntagmes (multifenêtres)
- Conjugueur
- Compte-mots ultra-rapide
- Banque de terminologie de plus de 60 000 termes
- Édition et validation des glossaires (multifenêtres)
- Tri et fusion de glossaires
- Optimisation des glossaires (résolution des ambiguïtés sémantiques)
- Bilan de traduction et comparateur de versions
- Compatibilité avec tous les traitements de texte
- Courrier électronique
- Interface avec Termium
- De 1 à 64 utilisateurs simultanément

Pour de plus amples renseignements ou pour une démonstration sur vos propres textes:
SOCATRA Inc., 5500 Avenue Royalmount, bureau 320, Ville Mont-Royal, Québec H4P 1H7
Téléphone: (514) 735-7079
Télécopieur: (514) 735-9697

Building a Career on Chance and Challenge

Few people have left their mark on as many aspects of the translation field as Roda Roberts. From training aspiring translators to organizing professional conferences, Roda takes on every new challenge with energy and determination.

THE SIGN on the door of the old house turned university building reads "Bilingual Canadian Dictionary Project." As one might expect, staff inside are methodically and cheerfully preparing lexicographic entries, checking databases, and consulting dictionaries. At the top of the stairs and around the corner is the office of Roda Roberts, the co-ordinator of this large-scale project being carried out jointly by the University of Ottawa and the Université de Montréal to produce a general bilingual dictionary that truly reflects Canadian usage.

A career of challenge and chance

In fact, the dictionary project is only the latest challenge in a career that has touched on practically all aspects of translator training and the translation profession. As a professor and former director of the University of Ottawa's School of Translators and Interpreters, and before that a professor at Université Laval, Roda has played an important role in shaping

the training given to aspiring translators in Canada over the past two decades.

Her professional interests and publications, however, also extend to terminology, conference and court interpreting, theory, translation in aboriginal languages, sign language interpreting . . . and, of course, lexicography. To get a feel for the scope of Roda's involvement in the field of translation, one has only to glance at the variety of materials on the crowded shelves and overflowing desk or lend an ear to the phone calls that tend to punctuate any lengthy conversation in her office.

"Chance has played a great role in everything I've done in translation and interpretation," says Roda Roberts. Even her route to the profession was a circuitous one. Blocked from pursuing translation studies in Geneva after completing a BA in her native Bombay because of an economic freeze in India in the early 1960s, she accepted a teaching position in the college she had attended. A Commonwealth Scholarship later enabled her to come to Laval University to do a PhD in French language and literature. While teaching subsequently in Alabama, her translation dreams afloat but

over, Roda got the opportunity to translate a reference book. It was only when she joined the fledgling translation program at Laval in 1974, however, that her two loves—translation and teaching—were really brought together.

Strong ties to the profession

One aspect Roda has never left to chance is her involvement in the profession. When she returned to



Reflections on Training

Yet another problem faced by the translator training programmes is that they cannot reflect faithfully the working conditions of translators, with all the pressure and stress involved. It is obvious that a course or even a series of courses in translation cannot provide a student with the opportunity of translating several hundred words per day. For a variety of reasons (time the student spends in class, time the student spends outside of class on assignments for his elective courses, heavy correction load of professors), a typical student has a maximum of about 800 words to translate per week, these 800 words being the sum total of three or four assignments for different translation courses. He thus gets into the habit of working piecemeal on his translation assignments, often returning to the same text several times in an attempt to "polish" it, a habit that could cause problems in the work context, where time is limited and deadlines are imposed. This is just one of the many differences between the situation of a student in a translator training programme and that of a translator in an office, and while the translation instructor may repeat ad infinitum helpful, work-related tips, such as "a translator who spends too much time on a translation is not normally considered an asset", he cannot simulate the work environment adequately to bear out what he says. Translator training in a university inevitably takes place in an artificial environment and this can lead to the students having a false idea of what translating involves.

Roda Roberts, *Proceedings of the National Symposium on Linguistic Services* held in Ottawa, October 9 - 12, 1984.

Laval University to teach translation, she immediately joined OTIAQ's predecessor, the STQ. As Roda puts it, "I discovered that a whole new world had developed while I was away, and I was very eager to explore that world." After passing her accreditation exams, she devoted her energies to various committees and later served as president of the Quebec City section. These days, she participates more at the national and international levels, and can often be found in the planning huddles for conferences of CTIC and FIT's Regional Centre for North America (RCNA). In recognition of her contribution to the profession, she was awarded the 1992 RCNA Prize.

Are these ties important to her teaching? Absolutely, Roda insists. In order to determine the orientation of translation programs and the content of courses, professors must understand what is expected of students after graduation. "I try to keep my ear to the ground to find out what is happening in the profession," she says. Indeed, she rarely passes up an opportunity to trade information with other language professionals and she makes a point of keeping in touch with many of her former students, who by now can be found in all areas and at all levels of the profession.

The high priority Roda places on linking training to professional realities has had quite a personal impact at times. For example, when she took over as director of the University of Ottawa's School of Translators and Interpreters in 1979, the interpretation program had just been introduced, and it was her job to set things in motion. What bothered her was the thought that "here I am setting up something I don't know anything about." As chance (!) would have it, the federal government was just starting a two-week training course for its new freelance interpreters. She attended as much as her university duties allowed, and when it was suggested at the end that the best way to learn how to administer interpretation tests would be to take one herself, she did. Roda thus found herself on the government's list of accredited freelance interpreters!

As for the evolution of training over the past twenty years, Roda cites the increase in the number of practicums, the introduction of computer training, and the setting up of co-op options (in which students complete three four-month work terms in addition to their courses) as some of the major steps forward. On the negative side? She does feel some frustra-



Roda Roberts

tion at hearing many of the same problems being discussed now as when she became involved in 1974. She adds, however, that "overall, training has become more conscious of the profession and professional realities than it used to be." Not only have the universities and the profession made strong efforts to cultivate closer relations, but, she feels, the increase in the number of part-time professors (generally full-time professionals) as programs have grown has naturally influenced training.

Charting new territory

Roda's eyes light up as we talk of the plans under way to develop, at the University of Ottawa, "the first translation PhD in Canada, even North America." She is chairing the committee that has just finished outlining the program on paper and is starting the approval process. The new PhD, which will focus on translation theory in the broad sense (including history and didactics) and translation-oriented terminology and lexicography, will be in place by September 1996, if all goes as planned. Prospective candidates, take note!

Despite her familiarity with the theoretical aspects of translation, Roda Roberts takes a pragmatic, hands-on approach to her projects. To manage a vast project such as the Bilingual Canadian Dictionary, she says, "you have to be

personally involved in the day-to-day running of it." Although she doesn't have time to meet with all her assistants every day, "it's important for everyone in the project to know that if someone gets bogged down, I'm there. Someone has to be able to take away the pressure, and that's my job." Asked whether it is scary to be working on a project that won't come to fruition for nearly a decade, Roda chuckles in her deep voice. "There's so much to do on a day-to-day basis that it's hard to find time to be scared. I think it's more scary for others than for me."

Taking up lexicography meant plunging into yet another new field, and one in which very little work had been done in Canada. But that suited Roda, who admits to thriving on challenge. She describes her career as a "happy evolution," overall. Referring to her early years teaching language and literature, she says, "there's only so much you can say about Beckett's plays." While chance has certainly played a role (even in her involvement in the dictionary project, but that's another story!), a willingness to take on new challenges and an appetite for hard work would seem to have been at least as important. •

Carol Card

Un logiciel de terminologie aux atouts multiples

Le gestionnaire de fichier terminologique PROTERM atteint la maturité avec sa version 1.5.

AU QUÉBEC, on a souvent l'excellence modeste. Témoin, le gestionnaire de fichier terminologique PROTERM, créé au début de la décennie par Jean-Louis Ronvaux et François Rousse, des Logiciels Tradulog.

Utilisateur de PROTERM depuis bientôt quatre ans, je crois qu'il convient de saluer sa version 1.5 «réseau» comme définitivement capable de concurrencer à tous égards son cousin américain TERMEX (bien connu chez les pigistes) et son vis-à-vis montréalais ÉDIBASE (très répandu dans les services linguistiques), tant sur le plan de la convivialité que de la puissance.

Fonctions de recherche

Les fonctions de recherche sont très développées:

- La recherche est « floue », c'est-à-dire que les mots demandés peuvent être adjacents ou non, dans l'ordre ou dans le désordre.
- Les opérateurs de recherche (ex. : début ou fin de mot, mot unique, exclusion, et/ou) sont particulièrement riches.
- La recherche est de type « multicritères » (maximum 3 champs).

Le résultat de la recherche est affiché sous forme de liste synoptique remplissant tout l'écran, à raison d'une fiche par ligne

(champs vedette anglaise et vedette française, par exemple), dans laquelle on se déplace librement pour demander l'accès au contenu complet de telle ou telle fiche.



Une telle capacité de navigation est très appréciée dès que le résultat de la recherche dépasse quatre ou cinq fiches.

Chaque fiche est présentée sous un masque graphique (redessiné par l'utilisateur) limité aux dimensions de l'écran; les champs sont expansibles un à un si leur contenu dépasse la taille normale qui leur est attribuée par le masque.

Signalons que la recherche se fait «sur champs étanches», ce qui oblige à structurer la fiche de manière à n'avoir qu'un seul champ vedette regroupant toutes les formes synonymes... sans quoi on est condamné à faire la recherche sur l'ensemble

des champs, fonction nettement plus lente car sans index.

Module gestion

Certains champs de domaine et de source ont un lien relationnel avec des fichiers parallèles comportant la liste des codes utilisables, ainsi que leur description.

Détail important, les champs de date sont remplis automatiquement à mesure que les fiches sont créées ou modifiées.

Les fonctions d'import/export - l'indispensable lien avec le monde extérieur! - sont très souples: on peut spécifier quels champs importer ou exporter, ainsi que leur séquence. Dans le cas de l'exportation, en outre, l'opération peut porter sur le résultat d'une recherche (par exemple une combinaison de codes de domaine).

Données techniques

En plus du module normal offrant les fonctions complètes de création de fichier, PROTERM comporte un module résident (qui occupe moins de 15 K en mémoire vive) - indispensable sous DOS. Ce module offre une fonction copier-coller bidirectionnelle vers un traitement de texte.



dactylographe rapide MR inc.

7305, AVENUE FIELDING
MONTRÉAL (QUÉBEC) H4V 1R7
TÉLÉPHONE: 482-6751

- Transcription de cassettes micro, mini ou régulières ◦
- Spécialités : médical, technique, informatique, juridique ◦
- WordPerfect (modem) Télécopieur: 482-7572 ◦

Sur le plan capacité, PROTERM semble «indéfonçable» : sur un fichier de II5 000 fiches... (32 M-octets), le temps de réponse varie d'une à quelques secondes (selon le nombre de fiches trouvées) avec un 80486. Il n'y a pas de limite théorique au nombre de fiches; par contre, l'indexage devient très lent au-delà de 100 000 fiches, même avec un 80486.

Quand il s'agit d'un outil de travail, le service après-vente revêt une importance particulière. Or, c'est certainement un des points forts de PROTERM. Efficace, personnalisé, il est offert sept jours sur sept - un atout pour les pigistes! Panne de courant, fichier endommagé? D'après mon expérience, il a toujours été possible de faire réparer. Sans parler des suggestions qu'on peut formuler, et qui ont de bonnes chances d'être mises en œuvre dans une version ultérieure.

PROTERM est offert en deux versions : professionnelle et junior (799 \$ et 499 \$ pour la version 1.5). La version junior offre les mêmes fonctions de consultation et de mise à jour des fiches, mais est amputée des outils de création et de modification des structures de fiche, ainsi que des fonctions relationnelles des champs domaine et source. C'est un outil que le traducteur indépendant jugera suffisant, pour peu qu'il accepte une des structures de fiche fournies avec le logiciel - ou qu'il se fasse créer une structure à ses mesures par un collègue possédant la version professionnelle.

PROTERM est un programme DOS, utilisable comme tel sous Windows (mais, comme c'est la règle, pas en module résident). La souris n'est pas utilisable, bien que, selon moi, les manœuvres au clavier restent assez efficaces.

Les nouveautés

Il s'agit de la première mise à jour, depuis la version 1.0, à ne pas être gratuite. La question, dès lors, se pose: est-il nécessaire de passer à la version 1.5?

Techniquement, non. Les fichiers 1.5 restent lisibles par la version 1.3 (ne cherchez pas la version 1.4, elle n'existe pas), à condition d'être sauvegardés en format 1.3 par une licence 1.5.

Fonctionnellement, la chose est tentante, car la version 1.5 offre des améliorations sensibles.

PROTERM avait jusqu'ici la lacune - disqualifiante pour certains utilisateurs potentiels - de ne pas être disponible en version réseau. La version 1.5 comble cette lacune. Les fichiers sont accessibles à tous les utilisateurs autorisés, tant en consultation qu'en écriture. «Autorisés», car

PROTERM offre un système complet de protection: l'accès aux différentes fonctions est permis ou interdit selon le profil défini pour chaque utilisateur. Cette protection s'avère tout aussi utile en utilisation monoposte à plusieurs utilisateurs (par exemple, un poste de consultation dans un service de traduction).

Le mode normal de feuilletage des fiches, hors recherche, adopte le mode familier aux utilisateurs de Termium : il suffit de taper les premières lettres d'un terme pour se déplacer en conséquence dans la liste alphabétique des vedettes du fichier.

Le curseur peut maintenant (enfin!) se déplacer verticalement entre les champs au moyen des touches fléchées : plus besoin de suivre la séquence normale des champs avec la touche TAB pour accéder à un champ particulier.

Dans la présentation des résultats d'une recherche, les mots qui correspondent aux mots recherchés sont mis en évidence. Pour peu que le résultat de la recherche soit abondant, cette fonction facilite grandement le tri visuel.

Il est désormais facile de passer d'un fichier à l'autre. Un tableau regroupant les cinq derniers fichiers consultés est accessible instantanément.

PROTERM offre maintenant un accès direct au DOS, à partir de tous les sous-menus.

L'espace mémoire occupé par le module normal est très nettement diminué - moins de 200 K.

Desiderata

PROTERM, malgré tout, n'est pas «le logiciel idéal» - si tant est qu'un tel logiciel existe. Voici un aperçu des fonctionnalités que je souhaiterais voir dans la future version 2.0.

- Un opérateur de recherche «plus récent/ancien que» pour les champs de date.
- Une fonction de contrôle des doublons (bien que la mise en œuvre n'en soit pas évidente).
- Une fonction d'effacement de groupes de fiches (résultat de recherche); actuellement, on ne peut effacer qu'une fiche à la fois.
- Un éditeur de texte amélioré - avec (on peut toujours rêver) la possibilité d'opérer des remplacements globaux.
- L'exportation de lexiques sous forme prête à imprimer.
- Enfin, bien sûr, une version Windows - ou tout autre nom choisi par Microsoft ou par IBM, selon ce que réserve aux programmeurs d'applications un avenir pas très certain.

Mais si on le compare aux autres logiciels de sa catégorie, qui ont chacun leurs points forts et leurs points faibles, PROTERM offre ce qui me paraît être la combinaison la plus intéressante. •

Claude Bédard

LA BOÎTE AUX TEXTES inc.



Traitement de textes — Éditique

IBM WordPerfect - Microsoft Word -
Aldus PageMaker - QuarkXpress

Macintosh Microsoft Word - PowerPoint

Dictaphone Réception de cassettes par téléphone

Téléphone
(514) 723-2147

Télécopieur
(514) 723-2149

À tu et à toi entre vous et moi

Dans le maniement des pronoms et des adjectifs possessifs, chacun trouve sa voie. Entre le tutoiement et le vouvoiement, est-il possible de louvoyer?

À VOUS qui venez m'agresser dans mon salon pour me vendre du savon à vaisselle, de la gomme à mâcher ou des voitures; à vous qui vous insinuez dans mon quotidien pour me vanter vos charmes, m'offrir vos services et me débarrasser de vos vices, tout cela sur le ton du «tu», je n'ai que des «vous» à répondre.

De vous, l'animateur ou l'animatrice d'émission de radio, dont la familiarité m'arrache les tympans en plein petit déjeuner, je ne saurais pas plus tolérer le tutoiement; à vous, ma députée, mon sénateur, mon conseiller municipal que je connais à peine, si vous me croisez dans la rue, sachez-le, je n'ai que des «vous» à offrir.

Et vous, passager anonyme de l'autobus, à qui il m'arrive d'adresser la parole, selon toute vraisemblance - on ne peut évidemment prédire l'avenir - , nous n'arriverons sans doute jamais à faire suffisamment ample connaissance pour aborder le tutoiement.

Quant à vous qui avez décidé de donner comme teinte uniforme à nos conversations de couloir la familiarité du «tu», permettez-moi de vous dire que vous y

avez beaucoup perdu. Pensez aux «vous» que vous auriez pu offrir à cette charmante collègue, par respect pour son âge ou par sensibilité envers ses origines et ses valeurs traditionnelles. Qu'il serait par

vient subitement remplacer celui d'un intérieur cosu pour inaugurer un nouvel acte.

Dans le maniement des pronoms et des adjectifs possessifs, chacun trouve sa voie. Personnellement, c'est à vous Hubert, maréchal-ferrant de votre état, que je dois ma sensibilité au vouvoiement. C'est vous qui m'avez fait sentir, alors que je courrais en culottes courtes dans votre atelier, que le «vous» convenait aussi bien à la confiance qu'à la remontrance. Et tous les «vos» et les «vosse» wallons dont vous m'avez abreuvé, m'ont permis de découvrir toute la délicatesse de ce parler où le «ti» est impoli.

Votre wallon se meurt, Hubert, et avec lui cette retenue. Ailleurs - au Québec, par exemple - c'est souvent le tutoiement qui prime. Mais, en souvenir de votre enclume, je me suis forgé un code peut-être plus adapté à mon français moderne qu'à votre wallon.

Ainsi, toi, l'ami de longue date, qui me contemple du haut de tes soixante-dix ans, c'est davantage par respect pour ta culture que j'ai consenti à un premier tutoiement. Je ne me le serais pas permis si tu avais vu les choses autrement.

Toi, mon ancienne patronne, tu faisais sensiblement le même boulot que le mien. Nous nous heurtions aux mêmes écueils et avions des préoccupations semblables qui justifiaient la solidarité du «tu». Isolé dans son bureau au bout du dédale de nos cloisons mobiles, ton supérieur hiérarchique avait d'autres solidarités à vivre. À mes yeux, c'était manifestement un cas de vouvoiement.

Et toi, Ariane, toi, René, de plusieurs années mes cadets, si votre tutoiement me plaît, c'est sans doute parce que nous



ailleurs agréable de vous laisser glisser rapidement de la retenue distante à la familiarité envers une personne plus disposée à s'ouvrir aux autres. Sans doute certains d'entre nous auraient-ils pu revivre cet instant magique où, entre deux êtres, le «vos» devient «tes», comme lorsqu'au théâtre, le décor d'un jardin

Traduction
Josée Ouellet Simard, MBA

Membre agréée de la CPTIAQ

458, rue de Guyenne
Laval (Québec)
Tél. : (514) 663-8448

Finance, comptabilité, gestion, vérification, fiscalité, immobilier

Traitement de texte, éditique
Impression laser . postscript .
Rédaction, révision

avons dormi sous les mêmes tentes et bu l'eau des mêmes sources. Tu as le même âge qu'eux, Nicolas, mais c'est comme ami de mon fils que tu t'es présenté chez moi. Sans doute est-ce en raison de cette projection d'autorité paternelle que j'apprécie tes «Monsieur Michel».

Toi, enfin, le nouvel ami à qui le vouvoisement convenait si bien il y a peu que nous en étions venus à nous y complaire, au point de le laisser durer entre nous un peu plus que nécessaire, si, aujourd'hui, bien sûr, je te tutoie, il me reste pourtant quelques «vous» à te dire.

Quant à vous, mesdames et messieurs mes relations d'affaires, sachez que c'est autant pour garder ma liberté de manœuvre à votre égard que

par déférence que je dresse entre nous tous ces «vous», comme autant de remparts et de ponts-levis tantôt baissés tantôt levés.

Ces quelques balises en feront sourire certains, car il m'arrive plus souvent qu'à mon tour de me perdre dans mon code et de passer d'un pronom à l'autre, selon les humeurs. Disons que, dans ces moments-là, comme nos politiciens, entre deux voies bien nettes, j'en cherche une troisième dans le louvoisement.

Bien sûr, vous pouvez ne pas être d'accord, trouver mon discours conservateur, réactionnaire, débile même! C'est votre droit le plus strict. Pour ma part, je vous prie de croire que, même si je vous vouvoie, ça ne m'empêche pas de vous respecter. Et puis, le code que je me suis donné en vaut bien d'autres, n'est-ce pas,

et il a le mérite d'avoir été forgé sur une bonne enclume. Alors, entre vous et moi, valait-il mieux que cela reste tu? •

Michel Buttiens



Entre autres sources d'inspiration, j'ai puisé dans ce court poème de Julos Beaucarne :

à tu et à toi
j'ai quelques «tu» à te dire
je sais quelques «ils» vont médire
mais mes «je» n'écouteront pas
j'ai quelques «<DOUS» à construire
quelques «vous» à reconduire
à la frontière des «ils»

Julos Beaucarne, *poèmes*, Éditions Duculot, Gembloux, 1975.

Des livres

Chronique dirigée par Betty Cohen

La radiologie a cent ans

Un dictionnaire témoigne de l'évolution d'une spécialité dont la naissance a bouleversé le monde médical.

NAKOS, Dorothy, *Dictionnaire de l'imagerie médicale* – *Dictionary of medical imaging*. Les Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy, Masson) Paris, 1994, 94 pages.

LES RADIOLOGISTES célèbrent cette année le centenaire de la découverte des rayons X par Rontgen, et donc de la naissance de leur spécialité.

Heureuse coïncidence. Mme Dorothy Nakos, professeure agrégée de traduction et de terminologie à l'Université Laval, marque ce centenaire de belle façon en publiant le *Dictionnaire de l'imagerie médicale* – *Dictionary of medical imaging*. L'ouvrage présente 226 notions terminologiques appartenant au domaine pointu de l'imagerie médicale. Celles-ci sont exposées sur deux colonnes parallèles, en commençant par le français, et suivies d'un index français (liste des termes définis), d'un index anglais-français et d'une bibliographie sommaire.

Disons dès maintenant qu'il s'agit d'un ouvrage de grande qualité, tant sur le plan de la forme que sur celui de la substance. L'utilisateur appréciera tout de suite la clarté de la présentation, l'emploi judicieux des caractères gras et italiques et la possibilité de trouver rapidement la notion recherchée. Il ne tardera pas non plus à apprécier le système de notes et d'explications à caractère didactique et linguistique, qui confère toute sa richesse à ce dictionnaire, petit de taille mais qui se révélera d'une grande utilité. En effet, outre la vedette, suivie s'il y a lieu d'une indication de l'usage dans les deux langues (termes désuets, à éviter, peu usités, etc.), et de la définition, la plupart des articles contiennent une note portant sur les termes apparentés à la vedette, mais dont le contenu sémantique est différent, et fournissant des renseignements et des explications supplémentaires. De plus, beaucoup d'articles renferment également



de l'information à caractère médical qu'on ne relève pas nécessairement dans les dictionnaires généraux usuels. Le traducteur médical trouvera dans ces notes et explications, qui se lisent comme un roman, une abondance de précieux renseignements, de mots et locutions rares ((cliver», «au décours de», par exemple) et de pistes sur la manière de dire les choses qui débordent le cadre du simple lexique.

En revanche, on se demandera pourquoi certains articles («xéroradiographie» et «angiographie numérique par voie intrartérielle», par exemple) comprennent des notes sous la vedette anglaise mais en sont dépourvues sous la vedette française, alors que l'ouvrage s'adresse surtout aux personnes qui travaillent en français. Par ailleurs, on s'étonnera de voir *high-voltage*

electronic microscope rendu par «microscope électronique à haut voltage» (plutôt qu'à «haute tension») et *fiber optic bundle* par «faisceau de fibres de verre» (au lieu de «fibres optiques»). Enfin, comme on le sait, aucun dictionnaire n'est un répertoire exhaustif. Celui de Mme Nakos ne fait pas exception, car on y cherche en vain des entrées sur les composants de systèmes (divers types de sondes et de statifs, tubes, amplificateur de luminance, etc.), les techniques d'exploration (angulations, reconstruction d'images, etc.) et les systèmes informatiques associés aux appareils médicaux. Il est vrai cependant, comme l'indique l'auteure en avant-propos, que l'ouvrage réunit les «notions clés» de l'imagerie médicale. Mais cela est loin de réduire la grande valeur de l'information

présentée dans ce dictionnaire, qui comble un vide dans un domaine de pointe quelque peu négligé jusqu'ici par nos terminologues et lexicographes, si l'on excepte le *Vocabulaire de l'imagerie médicale de pointe* d'Ann Rutledge (édition provisoire publiée en 1993 par l'OLF).

Il n'est donc pas étonnant que les Presses de l'Université Laval et Masson aient accepté de publier ce dictionnaire, qui est digne de faire partie de la trousse des langagiers et des spécialistes les plus exigeants et de marquer le centenaire d'une grande découverte qui a bouleversé le monde médical. •

Serge Gagné

La traduction médicale démystifiée

Un outil efficace pour l'apprentissage de la traduction médicale.

ROULEAU, Maurice, *LII crllducti, "médicale - une appr.eht méthodique*; Linguareeh, Montréal, '994, 326 pages.

5 GUS une couverture sobre, voire terne, se cache un ouvrage qui saura intéresser en premier lieu ceux qui entreprennent des études en traduction médicale. Toutefois, les traducteurs ou réviseurs pourront également apprécier le travail d'un «artisan» soucieux de la qualité et amoureux de son métier.

La lecture de cet outil d'apprentissage exige du temps. Au fil des pages, l'étudiant sera appelé à réfléchir. Le message qui précède l'avant-propos est clair: «Si tu veux aider un ami qui a faim, ne lui donne pas un poisson. Offre-lui une canne à pêche» (proverbe chinois). Cet ouvrage atteindra-t-il son but? Comme tout outil, son usage fera la preuve de son utilité.

Une approche systématique

L'approche systématique proposée se révèle facile à suivre et très utile. Ainsi, dans la première partie du livre intitulée «Les préalables», le lecteur peut, à l'aide d'exercices et de corrigés, vérifier ses connaissances et constater, s'il y a lieu, ses lacunes ou ses distractions. Il est dommage que le renvoi aux annexes pour le



corrigé ne soit pas indiqué par le numéro de la page.

Par contre, dans la deuxième partie du livre, «Comment traduire un texte médical» l'auteur a eu l'excellente idée de numéroter chacune des phrases du texte qu'il traduit «en direct». Ce chapitre saura intéresser le traducteur débutant comme celui qui compte plusieurs années d'expérience. Ce dernier pourrait, par exemple, décider de faire lui-même la traduction, de comparer par la suite la démarche qu'il a suivie avec celle de l'auteur et de tirer ses propres conclusions.

Un premier conseil à celui qui s'apprête à traduire un texte: lire, relire, relire le texte à traduire pour bien le com-

prendre. Un conseil qui semble évident de prime abord mais, en pratique, en est-il toujours ainsi? Et l'auteur explique le but de la première lecture: reconnaître les informations rédactionnelles (Le texte est-il complet? Quel est le sujet? Qui l'a écrit? etc.) et les informations typographiques (paragraphes, sous-titres). Autant d'indices qui permettent de se faire une idée globale du texte. La deuxième lecture permettra évidemment d'aller plus en profondeur, de repérer les mots charnières, de s'arrêter aux mots ou expressions significatifs afin de décoder le message. L'auteur explique comment il procède, à cette étape de son travail, pour faire sa recherche terminologique. Il guide l'étudiant, lui

propose des moyens pratiques et utiles de travailler, lui indique les ouvrages qu'il consulte systématiquement.

Comprendre le processus

Comme chacun le sait, l'écriture est une démarche personnelle, et comprendre le processus qu'a suivi M. Rouleau se révèle intéressant et surtout instructif. Il souligne les difficultés, les pièges et, la traduction terminée, propose des moyens pour vérifier la qualité du travail. L'auteur décrit ensuite les compétences nécessaires à la traduction de textes médicaux et les difficultés qu'elle peut représenter. La démarche qu'il propose ne constitue pas <da> démarche, comme il le souligne lui-même, mais elle donne de bons résultats.

La troisième partie du manuel traite des compétences nécessaires à la traduction des textes médicaux : connaissance des notions, de la documentation, de la

langue médicale et de son évolution. La section des cooccurrents retient l'attention et souligne certaines difficultés. Ainsi peut-on dire qu'un sujet «souffre» d'hypertension quand, souvent, la maladie est silencieuse?

Et pour terminer, dans la quatrième partie du manuel, l'auteur aborde les difficultés de la traduction médicale, projet ambitieux qui pourrait à lui seul faire l'objet d'un livre. Bien que certaines difficultés relèvent de la langue générale, elles se rencontrent souvent dans les textes médicaux. Il s'agit par exemple, de la difficulté de traduire la préposition *with* ou encore la conjonction *or* (p. ex., *No effect on bloodpressure or pulse rate was observed*). Le sujet n'a été qu'effleuré, souhaitons qu'il fasse l'objet d'une autre publication qui s'adressera à un public plus étendu.

À la fin du livre se trouve un recueil de textes à traduire. Je dois avouer que je n'en

vois pas l'utilité. Il en aurait été autrement, me semble-t-il, si on avait jugé bon de proposer une traduction, et de faire confiance à l'intelligence du lecteur. L'auteur ne croit pas que ce procédé aurait été d'une valeur pédagogique quelconque. «C'est croire, affirme-t-il, qu'on apprend à devenir traducteur en voyant un autre traduire un texte... Rien n'est moins évident.» C'est un point de vue que nul n'osera contester. Il est toutefois aussi évident que l'exemple du maître est un enseignement précieux pour l'apprenti.

Ce livre est une première, un geste courageux, une réflexion. Souhaitons qu'il soit utilisé dans les écoles de traduction et qu'il suscite des discussions enrichissantes chez les étudiants et les professeurs. •

Louise Boyer Enners

NOUVEAUTÉS

Dictionnaires et ouvrages de référence

- ARÈS, Georges, *Parler suisse, parler français*, Vevey, Aire, 1994, 200 p. ISBN 2-88108-351-X

Guide pratique présenté sous la forme d'un dictionnaire thématique. Renferme une analyse des helvétismes.

- BEAUDRY, Lise, *Dictionnaire des mots croisés*, Outremont, Quebecor, 1994, 231 p. [15,95 \$] ISBN 2-89°89-954-3

Comprend plus de 65 000 mots compilés d'après les définitions de grilles de grands quotidiens et de magazines des cinq dernières années.

- BÉCHADE, Hervé, *Grammaire française*, Paris, PUF, 1994, 336 p. ISBN 2-13-°4663°-3

L'auteur indique, notamment, comment l'agencement des mots, classés selon leur nature, produit du sens, et comment la phonétique met en lumière les problèmes engendrés par la prononciation et l'orthographe.

- *Concise Dictionary Spanish-English, English-Spanish - Diccionario manual español-inglés, inglés-español*, Paris, Larousse, 1994, 642-XXVIII p. ISBN 2-03-420600-2

Renferme plus de 90 000 mots et expressions.

- *Dictionnaire des citations françaises*, édité sous la direction de Robert Carlier, Jean-Louis Lalanne, Pierre Josserand, Samuel de Sacy, Paris, Larousse, 1994, 659 p. ISBN 2-03-710224-0

Quelque 7 000 citations appartenant à 700 auteurs. Référence précise au texte original pour chacune d'entre elles.

- DUBUC, Robert, *En français dans le texte*, Brossard, Linguatex, 1994, 264 p. ISBN 2-920342-24-X

Répertoire des erreurs les plus fréquemment relevées dans les médias écrits et parlés au Québec (anglicismes, archaïsmes, mauvaises cooccurrences, impropriétés et fautes de syntaxe) classées par ordre alphabétique et accompagnées de l'expression française correcte. Lexique des mots et expressions de langue anglaise et exercices visant à faciliter l'apprentissage des nouvelles connaissances.

- GAUBERT!, Pierre, *Dictionnaire encyclopédique de la langue peille*, Nice, Serre, 1994, 588 p. ISBN 2-86410-203-X

Encyclopédie traitant de la géographie, de l'histoire et de l'ethnologie de la région Alpes-Maritimes et renfermant une grammaire du parler peillois.

- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Office de la langue française, *Le français à l'hôtel de ville, guide linguistique*, Québec, Les Publications du Québec, 1994, 267 p. [24,95 \$]

Comprend, notamment, les règles d'écriture des noms de lieux et une liste de 200 articles renfermant des centaines de termes propres à différents domaines dans lesquels travaillent les fonctionnaires des municipalités.

- FOREST, Constance, FOREST, Louis, *Le Colpron, Le nouveau dictionnaire des*

PROFITER DE L'ALÉNA Enter the U.S. Market

"Glenn's Guide is great." - Melany Laterman

"Excellent. 1 got new clients." - Silvia Hippie

"An excellent, cost effective investment."

- John C. Decker

Many V.S. translators get their business through "Glenn's Guide", an up-to-date directory of 380 V.S. translation agencies looking for free-lancers. Hundreds have used it over the last five years, and have given excellent reviews ("Extremely helpful! Thanks!"). I've called all candidate agencies to screen for the best prospects. Many of these agencies like to work with foreign native speakers, and the momentum of NAFTA provides you an opportunity to tap into the U.S. market. No speciallicensing or permits are required. The addresses are on self-stick mailing labels for your convenience, guaranteed up-to-date, and cost US\$69. If you would like more information, at no charge, please write me, call or fax.

Glenn's Guide to Translation Agencies

John M. Glenn • 275, liberty St. # 4

San Francisco, CA 94114 USA

Phone: 1(415) 824-2345,

Fax: 1(415) 824-1707



anglicismes, 3^e édition, simplifiée, augmentée, mise à jour, Laval, Beauchemin, 1994, 289 p. [39,95 \$] ISBN 2-7616-0528-4

Compte plus de 4 000 entrées présentées par ordre alphabétique avec, pour chacune, la forme française correcte. Le type d'anglicisme (sémantique, lexical, syntaxique, morphologique, phonétique, graphique) est indiqué par un pictogramme.

• GENOUVRIER, Émile, DÉSIKAT, Claude, HORDÉ, Tristan, **Nouveau dictionnaire des synonymes**, nouvelle édition, Paris, Larousse, 1994, 741 p. ISBN 2-03-710229-1

Propose le mot adéquat à choisir selon le sens et le contexte.

• HANSE, Joseph, BIAMPAIN, Daniel, éd., **Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne**, 3^e édition, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1994, 928 p. ISBN 2-8011-1089-2

Renferme 125 nouvelles entrées et 144 modifications ou enrichissements par rapport à l'édition précédente.

• LOVE, Catherine (dir.), **Dictionnaire**

compact français-anglais, anglais-français, nouvelle édition, Paris, Larousse, 1994, 629-XXXXII p. ISBN 2-03-420500-6

Compte plus de 90 000 mots et expressions et 120 000 traductions. Comprend les mots de l'anglais contemporain, un grand nombre de sigles et de noms géographiques, des américanismes et des termes des affaires et de l'informatique.

• NIOBEY, Georges, (dir.), **Dictionnaire analogique**, en collaboration avec Thomas de Galiana, Guy Jouannon et René Lagane, nouvelle édition, Paris, Larousse, 1994, 855 p. ISBN 2-03-710231-3

Permet de repérer un mot précis en partant d'un terme général et de connaître les nuances d'emploi des mots.

• PAVEL, Silvia, BOILEAU, Monique, **Vocabulaire des systèmes dynamiques et de l'imagerie fractale / Vocabulary of Dynamical Systems and Fractal Imagery**, Ottawa, Gouvernement du Canada, Travaux publics et Services gouvernementaux, 1994, 221 p. ISBN 0-662-61407-0

Réunit près de cinq cents termes français accompagnés de leurs synonymes et abréviations ainsi que des termes anglais équivalents. Des notes renseignent sur l'évolution des concepts et la paternité des termes, ainsi que sur les emplois recommandés ou déconseillés. Une trentaine d'illustrations complète ce vocabulaire.

• RAMAT, Aurel, **Le Ramat de la typographie**, Saint-Lambert (Québec), Aurel Ramat, 1994, 128 p. [16 \$] ISBN 2-9800113-5-5

Nouvelle version améliorée de la *Grammaire typographique*, cet ouvrage aborde les domaines suivants : le traitement de texte, la mise en page sur l'écran, la correction d'épreuves, l'écriture des adresses, des dates, des heures, l'écriture des nombres en chiffres ou en lettres, l'écriture des noms géographiques, les coupures de mots en fin de ligne, les règles de la ponctuation, les règles des abréviations, les règles d'emploi des majuscules, le système international d'unités, les titres et fonctions au féminin.

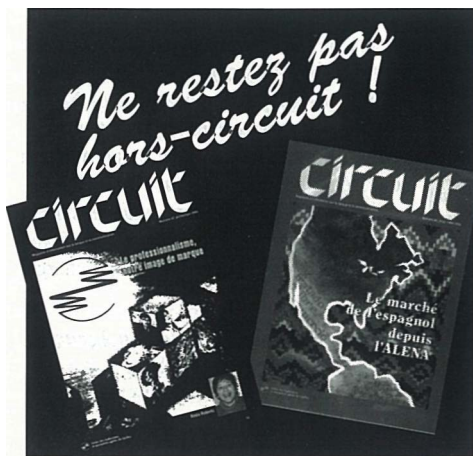
• THEISSEN, Siegfried, HILIGSMANN, Philippe, RENWART, Michel, **Dictionnaire contrastif des prépositions : néerlandais-français**, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1994, 280 p. ISBN 2-8041-1992-0

Présente plus de 6 500 cas d'emploi contrastif de la préposition, en français et en néerlandais.

Langues, linguistique et traduction

• BERMAN, Antoine, **Pour une critique des traductions: sur John Donne**, Bibliothèque des idées, Paris, Gallimard, 1994, 288 p. ISBN 2-07-073335-1

À partir de la traduction d'une anthologie de poésies de John Donne, Berman



Veuillez m'abonner à **Circuit**, magazine d'information sur la langue et la communication (un an, 4 numéros: 25 \$ toutes taxes comprises, extérieur du Canada : 35 \$). Chèque ou mandat à l'ordre de « CircuitOTIAQ »

nom _____

adresse _____

code postal _____

signature _____

date _____

Circuit

Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec
1140, boul. de Maisonneuve ouest, bureau 1060, Montréal (Québec) H3A 1M8

élabore une méthode d'analyse et de critique de la traduction.

- CHEVILLET, François, *Histoire de la langue anglaise*, Coll. « Que sais-je? » n° 1265, Paris, PUF, 1994, 128 p. ISBN 2-13-046241-3

L'histoire de la langue vue sous un nouvel angle grâce aux découvertes des deux dernières décennies en phonologie théorique et en sociolinguistique.

- KLINKENBERG, Jean-Marie, *Des langues romanes: introduction aux études de linguistique romane*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1994, 310 p. ISBN 2-80n-ro88-4

Traite, dans un cadre général, de toutes les disciplines qui touchent les langues romanes.

- LADMIRAL, Jean-René, *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard, 1994, 308 p. ISBN 2-07-073743-8

L'auteur, à la fois philosophe, linguiste et traducteur, s'appuie sur sa propre expérience pour présenter une théorie de la traduction qui examine l'acte de traduire et la façon dont est perçu un texte traduit.

- *Langue, espace, société, Les variétés*

du français en Amérique du Nord, sous la direction de Claude Poirier, avec la collaboration de Aurélien Boivin, Cécyle Trépanier et Claude Verreault, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994, 489 p. ISBN 2-7637-7379-6

Recueil des actes du colloque multidisciplinaire organisé en 1991 par la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN). Dresse le bilan de la situation des francophones en Amérique du Nord, dans ses dimensions linguistique, littéraire, géographique, historique et ethnologique et propose une liste des principaux ouvrages de référence récents sur la culture francophone en Amérique du Nord.

- LARREYA, Paul, WATBLED, Jean-Philippe, *Linguistique générale et langue anglaise*, Paris, Nathan, 1994, 127 p. ISBN 2-09-190666-2

Passé en revue les principales théories et aborde les cinq aspects fondamentaux de la linguistique : phonétique, phonologie, morphologie, lexicologie, syntaxe. Chapitres sur les origines de la langue anglaise et les différentes variétés d'anglais.

- RREGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe, ROUL, René, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 1994, 672 p. ISBN 2-13-046118-2

Traite du français contemporain dans la diversité de ses usages en accordant une place prépondérante à la syntaxe et à la morphologie, tout en abordant d'autres dimensions formelles et interprétatives.

- SIMON, Sherry, *Le Trafic des langues, Traduction et culture dans la littérature québécoise*, Montréal, Boréal, 1994, 224 p. [24,95 \$] ISBN 2-89052-659-3

Porte sur des oeuvres de la littérature québécoise qui mettent l'accent sur la traduction en tant que processus de négociation interlinguistique et culturelle et examine les phénomènes de croisement et d'interprétation des cultures caractéristiques aujourd'hui de tous les États d'Occident. •

Danielle Langelier

Les ouvrages présentés dans la chronique **Des livres** sont en vente à la **Librairie Olivier**, sauf indication contraire [5200] av. Gatineau, Montréal H3T 1W9; tél. : (514) 739-3639; téléc. : (514) 739-3630. Les prix sont donnés à titre indicatif seulement.



DALE-PARIZEAU
VEILLE AVOS INTÉRÊTS

C'EST SIGNIFICATIF!

Pour vous, traducteurs et interprètes, votre sécurité c'est significatif. C'est pourquoi l'Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec, en accord avec Dale.Parizeau, a conjugué quatre programmes d'assurance-groupe dont

DUO auto-habitation

TRIO commercial

Les «**SUR MESURES**»

RESPONSABILITÉ professionnelle

se traduisant, pour vous, par une plus grande tranquillité d'esprit.

Nous savons combien il est juste et **sensé** de bien comprendre ses protections. Au même titre que vous, Dale-Parizeau a mis la même rigueur, dans un langage clair, à vous préparer un programme s'accordant à vos besoins. Dans nos domaines respectifs, nous ne laissons rien au hasard qui ne laisserait pas nos clients littéralement bien protégés.

Avec plus de 700 professionnels qui s'affairent à vous servir, Dale-Parizeau est le plus grand spécialiste en assurance-groupe au Québec.

En un mot, c'est «significatif» de constater combien de traducteurs et interprètes font appel aux connaissances de Dale.Parizeau, en matière d'assurances.

Dale-Parizeau inc.
courtiers d'assurances

1140, boul. de Maisonneuve Ouest, Montréal, (Québec) H3A 3H1

(514) 282-1112 ou 1800361-8715 sans frais

Assurances: automobile, habitation, commerciale, de personnes, responsabilité professionnelle

DEUX OUVRAGES EXCEPTIONNELS
POUR L'ENSEIGNEMENT ET
LE PERFECTIONNEMENT PROFESSIONNELS

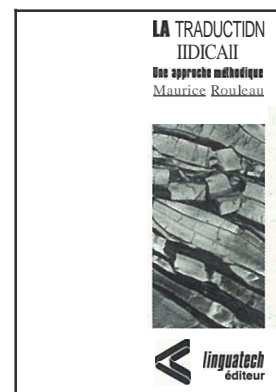
LA TRADUCTION MÉDICALE

Une approche méthodique

Maurice Rouleau

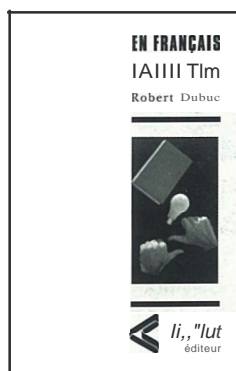
- Une méthode rigoureuse de traduction spécialisée.
- Une vision juste des réalités de la langue médicale.
- Des exercices d'application adaptés aux réalités concrètes du domaine.

326 p., 34,95 \$



IN FRANÇAIS DANS li TITI

Robert Dubuc



- Un outil pratique et simple pour mieux maîtriser le vocabulaire et certaines structures du français.
- Les anglicismes les plus courants expliqués et corrigés.
- Des pictogrammes pour faciliter le repérage de l'information recherchée.
- Des exercices amusants pour contrôler l'acquisition des connaissances.

264 p., 29,95 \$

LINGUATECH ÉDITEUR INC.

C.P. 92012, Place Portobello, Brossard (Québec) J4W 3K8

Tél et téléc. : (514) 443-9851

Commandes par télécopieur acceptées.